

Rencensement des hirondelles de fenêtre 2012–2014

Où ces messagères du printemps trouvent-elles encore un toit ?

Stephanie Michler
Shona Rüesch
Jael Hoffmann
Nadine Apolloni
Reto Spaar



Rapport destiné aux participants à l'action «Recensement des hirondelles de fenêtre» ainsi qu'aux fondations et donateurs privés qui soutiennent le projet.



vogelwarte.ch

Impressum

Recensement des hirondelles de fenêtre 2012–2014 : Où ces messagères du printemps trouvent-elles encore un toit ?

Rapport destiné aux participants à l'action « Recensement des hirondelles de fenêtre » ainsi qu'aux fondations et donateurs privés qui soutiennent le projet.

Auteurs

Stephanie Michler, Shona Rüesch, Jael Hoffmann, Nadine Apolloni, Reto Spaar

Collaboration

Isabelle Kaiser

Traduction

filoplume Traduction

Photos page de titre

En haut : hirondelle nourrissant ses petits dans un nid naturel (Marcel Burkhard).

En bas : nid artificiel pour hirondelles de fenêtre au centre-nature BirdLife de La Sauge. Fixés à la poutraison par un montage simple, les nids sont faciles à nettoyer et munis d'une planchette en-dessous pour récupérer les fientes (Stephanie Michler).

Proposition de titre

Michler, S., S. Rüesch, J. Hoffmann, N. Apolloni & R. Spaar (2015): Recensement des hirondelles de fenêtre 2012–2014 : Où ces messagères du printemps trouvent-elles encore un toit ? Station ornithologique suisse, Sempach.

Contact

Stephanie Michler, Station ornithologique suisse, CH–6204 Sempach

Tél. : 041 462 97 00, 041 462 97 86 (direct) , stephanie.michler@vogelwarte.ch

© 2015, Station ornithologique suisse, Sempach

Ce rapport ne peut être publié ni en partie ni dans son entier sans l'accord de la Station ornithologique suisse, Sempach.

Table des matières

Résumé	3
1. Introduction	3
1.1 Contexte	3
1.2 Objectifs et problématique	4
2. Méthode et procédure	4
2.1 Généralités	4
2.2 Outil de saisie en ligne	5
2.3 Calendrier	5
2.4 Méthodes d'analyse	6
3. Résultats	7
3.1 Participation	7
3.1.1 Langues	7
3.1.2 Nombre de zones d'observation par canton	7
3.2 Effort consenti	9
3.2.1 Taille des zones étudiées	9
3.2.2 Temps investi	10
3.3 Taille et emplacement des colonies	11
3.4 Emplacement des nids	14
3.4.1 Type de bâtiment et étages	14
3.4.2 Types de nids et présence de terre nue : différences régionales	15
3.5 Etat des nids et taux d'occupation	17
4. Discussion et conclusions	20
5. Remerciements	24
6. Bibliographie	25
7. Bonus	25
8. Annexes	27

Résumé

Dans le cadre du programme de conservation de l'hirondelle de fenêtre, la Station ornithologique suisse a mené entre 2012 et 2014 un recensement de cette espèce avec le concours de nombreux volontaires. Le but du projet était double : d'une part, approfondir nos connaissances sur une population d'hirondelles encore bien présente en Suisse et établir une banque de données des sites colonisés, et d'autre part, étudier plus en détail les besoins de cette espèce quant aux sites de nidification, afin d'améliorer les principes de protection et de conservation. Par ailleurs, cette action impliquant le public visait également à sensibiliser une plus grande partie de la population aux problèmes des hirondelles de fenêtre. Au cours des années 2012, 2013 et 2014, respectivement 123, 676 et 547 zones de recensement ont été étudiées, et respectivement 4'439, 25'559 et 22'854 données concernant les nids ont été recueillies.

C'est principalement au Tessin et en Suisse romande que l'on trouve encore de grandes colonies comptant plus d'une centaine de nids occupés. Les résultats du recensement ont également révélé qu'environ la moitié des hirondelles annoncées nichent aujourd'hui dans des nids artificiels, et donc que l'espèce dépend fortement de la collaboration humaine. Cette dépendance est toutefois très variable selon les régions : C'est avant tout sur le Plateau et au nord du Jura que les hirondelles de fenêtre occupent de façon prépondérante les nids artificiels ; c'est aussi dans ces régions qu'elles ne trouvent aujourd'hui que peu de terre nue où récolter les matériaux de nidification nécessaires. En revanche, les hirondelles de fenêtre nichent encore souvent dans des nids naturels en Suisse romande, au Tessin et dans les Alpes, où elles ont davantage de terre nue à disposition. La majorité des nids naturels se trouvent sur des bâtiments d'habitation, tandis que les nids artificiels sont installés en général sur des constructions agricoles. Cela montre que les maisons restent des sites de nidification très appréciés, et par conséquent qu'il faut encourager le public à faire preuve de tolérance pour les nids que les hirondelles installent sur les façades. Quant aux bâtiments agricoles, le soutien qu'apportent les nids artificiels aux colonies d'hirondelles existantes représente un bon moyen de conservation complémentaire, puisque les agriculteurs sont généralement bien disposés envers les hirondelles. Il faut toutefois être prudent lors de l'installation de « hôtels à hirondelles », car nombre de ces constructions ne sont que très peu colonisées par l'espèce à l'heure actuelle, ce qui rend impossible un recensement fiable. Il faut donc privilégier les solutions plus efficaces, comme l'installation de nids artificiels sur les bâtiments existants.

1. Introduction

1.1 Contexte

L'hirondelle de fenêtre figure depuis 2010 sur la Liste rouge des oiseaux nicheurs de Suisse dans la catégorie des espèces potentiellement menacées, sa population étant en constante diminution depuis les années 90 (Keller et al. 2010). Tant le nombre de colonies que leur taille sont en baisse. C'est la raison pour laquelle l'hirondelle de fenêtre est devenue une nouvelle espèce prioritaire dans le Programme de conservation des oiseaux en Suisse (Spaar & Ayé 2011).

C'est sur les façades extérieures des bâtiments que l'hirondelle de fenêtre préfère bâtir son nid. Cette proximité de l'être humain lui est toutefois de plus en plus souvent néfaste, car ces nids naturels sont fréquemment détruits pour éviter les salissures des façades. De même, les rénovations et les démolitions de bâtiments entraînent souvent la disparition de colonies. Les nouvelles constructions sans avant-toits et aux façades lisses n'offrent aucun support aux hirondelles pour construire leur nid. Le goudronnage croissant des sols pose également un grave problème aux hirondelles de fenêtre, qui, un peu partout, peinent à trouver du matériel pour leurs nids (terre glaise, boue). Les aides artificielles

à la nidification peuvent représenter une solution et contribuer à protéger l'espèce (Willi et al. 2011, Hund & Prinzing 1978), mais ne suffisent pas puisqu'on constate que le nombre de couples nicheurs diminue même là où les hirondelles se voient offrir des nids artificiels ou des hôtels à hirondelles; nous manquons toutefois de chiffres précis à ce sujet. On ne sait pas non plus clairement si les mesures d'encouragement prises jusqu'à présent (notamment les aides à la nidification) ont un effet durable, ni quelles possibilités d'améliorations sont envisageables. Ce projet devait contribuer à améliorer nos connaissances à ce sujet.

1.2 Objectifs et problématique

Le recensement des hirondelles de fenêtres a été lancé en 2012 par la Station ornithologique suisse de Sempach dans le cadre du programme de conservation de l'hirondelle de fenêtre. Bien que les hirondelles de fenêtre soient encore présentes sur tout le territoire national, nous manquons de connaissances concernant les sites d'occupation importants en Suisse. Même si le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016 nous permet d'obtenir une bonne vue d'ensemble des populations, ce cadre ne permet de récolter aucune donnée précise sur les emplacements des sites - sans compter que des colonies isolées mais de taille importante peuvent passer entre les mailles du filet. L'un des objectifs du recensement des hirondelles de fenêtre était donc de répertorier les colonies de taille significative sur tout le territoire suisse, afin de disposer d'une banque de données permettant d'améliorer la protection et la conservation des colonies d'hirondelles de fenêtre.

Les données récoltées grâce au recensement devaient d'une part fournir des informations sur le type de bâtiments occupés et sur les régions dans lesquelles les hirondelles trouvent encore du sol nu et du matériel de nidification. D'autre part, nous avons besoin de savoir dans quelle mesure les nids artificiels aident les hirondelles de fenêtre et, de fait, si elles en dépendent parce qu'elles ne trouvent presque plus de matériel pour construire leurs nids. Lorsque des aides artificielles à la nidification sont mises à disposition, elles sont généralement utilisées, mais nous manquons de données précises permettant d'évaluer leur efficacité.

Par ailleurs, l'un des problèmes majeurs auxquels l'hirondelle de fenêtre doit faire face en Suisse aujourd'hui est la manie du « propre en ordre » qui pousse nombre de locataires et propriétaires à détruire les nids naturels. L'action menée par l'ASPO/BirdLife Suisse, qui a fait de l'hirondelle de fenêtre son « Oiseau de l'année 2010 », avait déjà contribué à sensibiliser davantage de monde aux problèmes et aux besoins de l'espèce ; le recensement devait renforcer cette prise de conscience. Le projet a également permis au grand public de s'engager activement pour la protection des oiseaux, et à collaborer à un vrai programme de science participative (ou sciences citoyennes, *citizen science*). Le fait que le recensement ait été lancé en même temps que les travaux pour le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016 a également permis des synergies intéressantes.

2. Méthode et procédure

2.1 Généralités

L'hirondelle de fenêtre recherche la proximité de l'être humain, et elle est facile à observer puisqu'elle installe son nid sur les façades extérieures des bâtiments. Son nid est très différent de ceux des autres espèces, et ses caractéristiques physiques (queue légèrement échancrée, parties supérieures bleu foncé et noires, ventre et croupion blancs) sont aisément reconnaissables par rapport aux autres hirondelles ou aux martinets. L'hirondelle de fenêtre se prête donc très bien à l'identification et l'observation par le grand public. Elle a en outre la réputation d'annoncer le printemps et de porter bonheur, ce qui lui vaut un capital de sympathie non négligeable.

2.2 Outil de saisie en ligne

Plusieurs pays européens ont déjà mené des actions visant à répertorier les sites d'hirondelles, de fenêtre ou rustiques, grâce au concours bénévole du public (Schwalben-Kartierung, Haute-Bavière, Allemagne; LNVL Schwalbenaktion 2004, Luxembourg; Boerenzwaluw publiekstelling 2011, SOVON, Pays-Bas; Enquête nationale hirondelles 2012–2013, LPO, France; Projecte Orenetes 2007– présent, ICO, Catalogne, Espagne). Ces exemples ont montré que la manière la plus simple et la plus rapide de toucher une bonne partie du public est d'utiliser les nouvelles technologies (ordinateur, internet, e-mail). L'Institut catalan d'ornithologie (ICO) a développé un outil de saisie en ligne qui depuis 2007 lui a permis, avec l'aide du public, de récolter de très nombreuses informations sur les hirondelles de fenêtre. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'effectuer nous aussi le recensement par le biais d'une plate-forme internet. L'ICO a accepté d'adapter sa propre interface à nos besoins particuliers, et nous avons donc pu lancer en 2012 déjà une version-test de la saisie en ligne, suivie dès 2013 de la mise en ligne du site www.delichon.ch en allemand, en français et en italien. Les volontaires ont dès lors pu enregistrer eux-mêmes leurs observations sur le site. Comme pour le projet Orenetes, de la documentation en trois langues était à disposition en format PDF sur la plate-forme, qu'il s'agisse du descriptif du projet, d'informations sur l'espèce, de la méthodologie ou du protocole de terrain (voir l'annexe 1 pour le protocole).

2.3 Calendrier

En juin 2012, tous les collaborateurs bénévoles du service d'information de la Station ornithologique suisse ont reçu un courrier leur demandant de bien vouloir tester la plate-forme internet de saisie. Malgré un taux de participation modeste (5 %, c'est-à-dire 59 sur 1245, dont 58 ont enregistré des données), cette étape a été considérée comme un succès. La voie était libre pour lancer le recensement au niveau national en 2013.

Pour des raisons pratiques, nous avons décidé de poursuivre le recensement à partir du serveur catalan, avec l'avantage que les adaptations nécessaires pouvaient être effectuées directement par le développeur, Ferran Páramo. La communication avait été excellente jusque-là, nous avons donc choisi de privilégier ce système.

L'équipe de la Station chargée de l'hirondelle de fenêtre s'est vu renforcée en janvier 2013 par l'arrivée de Shona Rüesch, qui a dirigé le projet pendant le congé maternité de Stephanie Michler jusqu'en mai 2013. Pendant cette période, un tutoriel vidéo a été créé en allemand et en français, visant à expliquer la procédure de saisie des données sur le site internet, et un petit film a été tourné par Christoph Vogel et Kurt Mohler, destiné spécifiquement aux écoles et également disponible sur le site.

Le 1^{er} mai 2013, par un communiqué diffusé dans la presse agricole, la Station ornithologique a émis un appel à la collaboration pour recenser les hirondelles de fenêtre ; le 20 mai, l'appel était relayé au niveau national par la presse généraliste : « A la recherche des hirondelles de fenêtre ». Le recensement commençait officiellement le 20 mai, et devait durer jusqu'au 20 août. Le communiqué a été repris et diffusé par de nombreux médias, que ce soit en ligne ou dans la presse traditionnelle (annexe 2). Tous les participants de l'année précédente avaient reçu des informations en avant-première, avec la possibilité de reprendre en priorité leurs zones d'observation de 2012 ; les zones non réclamées étaient remises en jeu pour le recensement 2013.

Pendant toute la durée du recensement 2013, Shona Rüesch a effectué un comptage parallèle dans certaines zones de recensement choisies, sur l'ensemble du territoire national, afin d'identifier et de quantifier d'éventuelles sources d'erreur dans la récolte des données. Ces résultats seront publiés dans un rapport séparé.

En automne 2013, nous avons décidé de réitérer l'opération en 2014, d'une part parce que le printemps 2013 avait été très défavorable pour les hirondelles du fait de très mauvaises conditions météo dans de nombreuses régions du pays, et d'autre part parce qu'il subsistait de grandes lacunes après le recensement 2013, notamment dans les vallées alpines. Le 21 octobre, un nouveau communiqué de presse était publié, ayant pour titre « Des citoyens scientifiques pour compter les hirondelles » (annexe 3).

Une deuxième saison de recensement des hirondelles de fenêtre a donc été lancée le 20 mai 2014. Par un communiqué du 19 mai, les habitants des régions alpines étaient appelés à annoncer les nids (annexe 4). A nouveau, tous les participants de l'année précédente avaient été informés auparavant, afin de pouvoir « réserver » leur zone s'ils le souhaitaient. Quant aux collaborateurs de l'équipe de projet, ils étaient rejoints pour 2014 par Jael Hoffmann et Nadine Apolloni.

Au terme officiel de chacune des trois saisons de recensement, les volontaires ont été priés par e-mail de bien vouloir livrer leurs données, si cela n'avait pas encore été fait, et de mettre fin au comptage dans leur zone. Le verrouillage des zones du recensement (par un clic sur le symbole du « cadenas » à côté de la zone concernée) nous a permis de différencier les zones recensées n'ayant révélé aucune présence d'hirondelles de fenêtre, des zones n'ayant pas pu être étudiées du tout au cours de l'année en question. Les participants qui n'avaient pas répondu à notre message de rappel ont reçu un nouveau courrier personnel de notre part. Après le bouclage des recensements en hiver 2013/2014 et 2014/2015, tous les participants ont reçu, en guise de remerciement, un « diplôme » personnalisé qu'ils pouvaient télécharger à partir de leur compte personnel sur le site delichon.ch.

2.4 Méthodes d'analyse

Les données récoltées lors du recensement des hirondelles de fenêtre ont été vérifiées après la clôture de chaque saison. Nous avons par exemple recherché certains mots-clés dans le champ des remarques, afin de repérer les enregistrements erronés de nids d'hirondelles rustiques, vérifié les catégories « Type de bâtiment » et « Terrain ouvert », ou encore recherché les données approximatives (p.ex. par les mots-clés « estimation » ou « environ »). Les entrées manifestement inexacts ont été corrigées (p.ex. lorsque l'on trouvait dans les remarques « hôtel à hirondelles » alors que le type de bâtiment ne correspondait pas), et les durées d'observation exagérément longues ou nulles ont été examinées. Dans la mesure du possible, nous avons laissé telles quelles les données d'origine. Dans une colonne supplémentaire, nous avons introduit un code classant chaque observation selon l'exhaustivité des données enregistrées. Nous avons ainsi pu exclure les nids d'hirondelles rustiques, et pour certaines analyses éliminer par exemple les observations auxquelles il manquait des données ou les observations effectuées en dehors de la période officielle de recensement.

Le taux d'occupation des nids nous montre dans quelle mesure les nids sont occupés. Sauf indication contraire, il a été calculé pour ce rapport de la manière suivante :

Taux d'occupation = nombre de nids occupés par des hirondelles de fenêtre / nombre total de nids.

Ce qui nous intéressait surtout, c'est la différence de taux d'occupation entre les nids artificiels et les nids naturels. Nous avons constaté que bon nombre de nids naturels étaient en mauvais état (nids non réparés et endommagés, restes de nids) ou alors en construction. Les nids endommagés ne sont peut-être pas réparés par manque de matériel ou parce qu'il reste encore assez de nids intacts – nous n'avons pas pu distinguer ces deux cas de figure dans le cadre de notre étude. Il est aussi possible que la catégorie « Nids en construction » contienne des nids qui auraient dû être recensés comme endommagés, vu qu'il n'est pas toujours facile de faire la différence sur le terrain. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de calculer le taux d'occupation sur la base de tous les nids comptabilisés, y compris les nids abîmés et en construction. Ce procédé complique toutefois la comparaison entre le taux d'occupation des nids naturels et celui des nids artificiels, car des nids naturels inutilisables

(parce qu'irréparables) sont potentiellement mis sur le même pied que les nids artificiels, qui sont très rarement abîmés.

3. Résultats

3.1 Participation

En 2012, la participation a pu être calculée directement, puisque la quasi-totalité des participants étaient des personnes qui avaient reçu une requête. 5 % (59 sur 1'241) des collaborateurs bénévoles du service d'information de la Station ornithologique qui avaient reçu un courrier se sont annoncés pour une ou plusieurs zones d'observation (123 zones en tout). 58 personnes ont finalement mené un recensement, traitant 119 zones. En 2013, sur les 304 participants annoncés pour une totalité de 744 zones d'observation, 288 ont fourni des données pour 676 zones. Enfin, ce sont 226 participants qui se sont annoncés en 2014, pour 609 zones; les zones recensées ont finalement été au nombre de 547, traitées par 207 personnes.

Sur les trois ans d'observation, 362 personnes différentes ont fourni des données via delichon.ch. La majorité d'entre elles n'ont participé que pendant une saison (203, 56 %), 127 participants (35 %) pendant deux saisons et 32 personnes (9 %) ont participé les trois années. Quelques zones ont été travaillées en équipe : si 86 % des zones en moyenne ont été traitées par un seul participant (90 % en 2012, 89 % en 2013 et 80 % en 2014), 9 % des zones ont tout de même été étudiées par 2 personnes (9 % en 2012, 6 % en 2013 et 14 % en 2014). 5% des zones ont même été traitées par plus de 2 participants (2 % en 2012, 6% en 2013 et 2014). Ces chiffres sont à considérer comme des minima, car il est probable que certains responsables de zones n'ont pas enregistré sur le site internet toutes les personnes ayant participé.

3.1.1 Langues

Au moment de la phase-test du recensement en 2012, le site internet n'était accessible qu'en allemand et en français. 63 % des participants (37 sur 59) se sont annoncés pour une zone sur la version germanophone du site, et 37 % (22) sur la version francophone. En 2013, 78 % (237 sur 304) des participants se sont annoncés via l'interface germanophone, 21 % (64) via l'interface francophone, et seulement 3 personnes sur la version italophone. Pour 2014 enfin, ces pourcentages ont été de 73 % pour le site en allemand (164 sur 226) et de 26 % pour le site en français (58) ; 4 personnes ont utilisé le site en italien.

3.1.2 Nombre de zones d'observation par canton

Sauf indication contraire, les analyses suivantes concernent les zones d'observation effectivement traitées.

Figure 1 montre la répartition des zones d'observation pendant les 3 ans d'études sur tous les cantons. En 2012, le canton des Grisons arrive en tête avec 23 zones recensées, suivi des cantons de Vaud et du Jura avec chacun 14 zones (fig. 1). En 2013, la plupart des zones étudiées se situent dans le canton de Berne (113 zones), suivi des cantons de Bâle-Campagne (94 zones) et d'Argovie (78 zones). En 2014 enfin, c'est le canton de Bâle-Campagne qui compte le plus de surfaces étudiées, avec 90 zones, suivi des cantons de Berne (78) et d'Argovie (60).

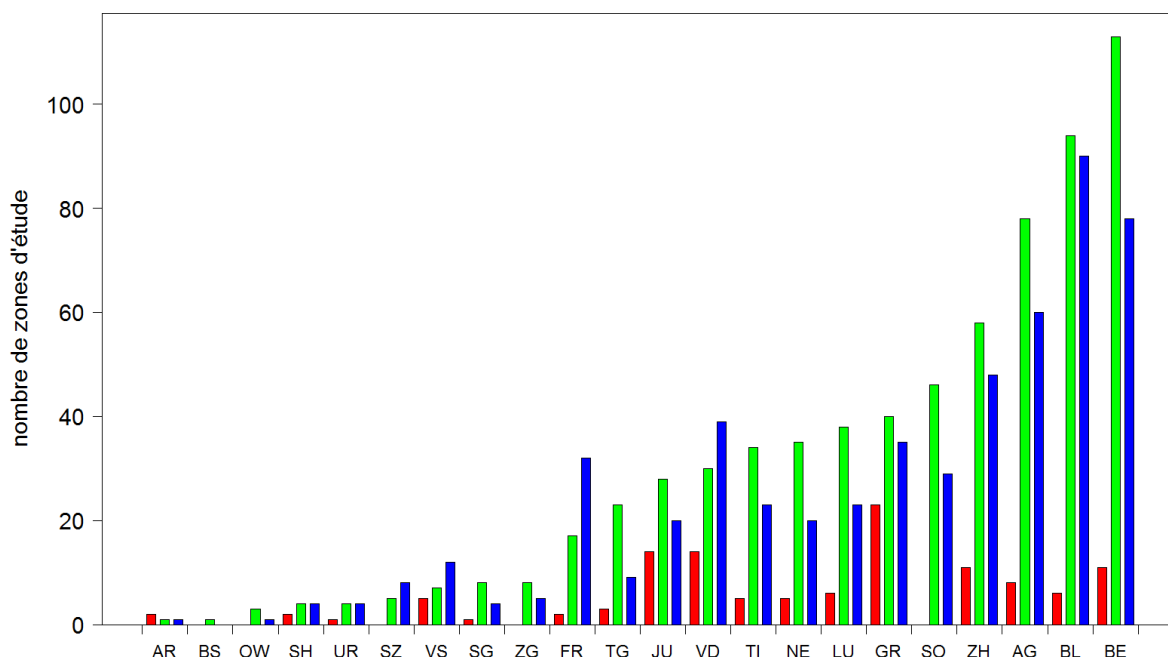


Fig. 1. Nombre de zones étudiées dans chaque canton pour l'année 2012 (rouge), 2013 (vert) et 2014 (bleu). Les valeurs sont classées dans l'ordre croissant de zones par canton pour 2013. En tout, 22 cantons comptent des zones d'observation sur les trois ans de recensement.

En valeurs rapportées à la taille des cantons, le résultat est différent : c'est à Bâle-Campagne que l'on trouve le plus de zones recensées par rapport à la superficie du canton, et ce pour les trois années du recensement. Viennent ensuite les cantons de Soleure en 2013 et d'Argovie en 2014 (fig. 2).

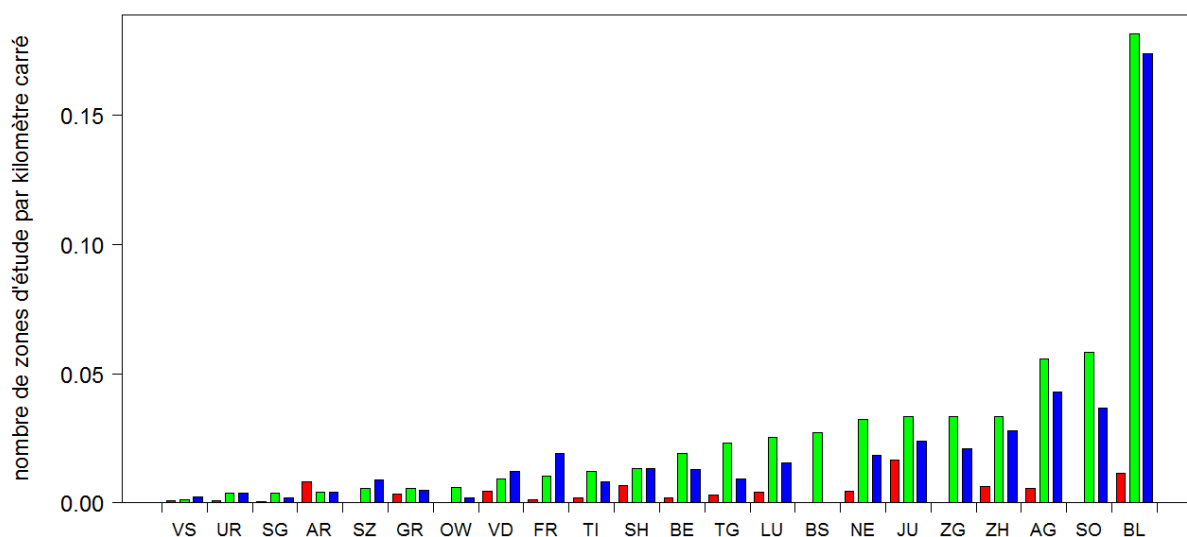


Fig. 2. Nombre de zones étudiées dans chaque canton, rapportées à la superficie du canton (en kilomètres carrés), pour les années 2012 (rouge), 2013 (vert) et 2014 (bleu). Les valeurs sont classées dans l'ordre croissant de zones par canton pour 2013.

3.2 Effort consenti

Sur les 919 zones recensées au total, 550 ont été traitées une fois (60 %), 315 sur deux ans (34 %), et 54 (6 %) chaque année du recensement.

3.2.1 Taille des zones étudiées

Le recensement des hirondelles de fenêtre a été mené dans des zones d'observation bien définies, ce qui nous a permis d'évaluer le travail nécessaire, indépendamment de la présence ou non d'hirondelles dans la zone concernée. Les participants au recensement pouvaient choisir librement leur zone d'observation. Pour cela, ils devaient assembler le nombre qu'ils souhaitaient de carrés adjacents de 200 m x 200 m. Il est aussi arrivé qu'au lieu d'être intégrés en une zone unifiée d'une certaine taille, chacun de ces carrés soit choisi comme une zone séparée. Cela n'a joué aucun rôle dans le calcul de la superficie des zones de recensement, c'est-à-dire que ces zones ont été considérées comme des zones individuelles. La plupart des participants ont choisi des zones d'étude d'un ou deux carrés (fig. 3). Il s'est avéré qu'il s'agissait souvent dans ce cas des alentours d'une maison ou d'une ferme. La zone la plus étendue étudiée en 2012 se trouve dans le canton de Neuchâtel (Meinier, 174 carrés), et en 2013 et 2014 dans le canton de Fribourg (Farvagny, resp. 208 et 358 carrés). Il est à noter que dans ce dernier cas, une bonne partie des carrés se trouvaient en terrain agricole non construit.

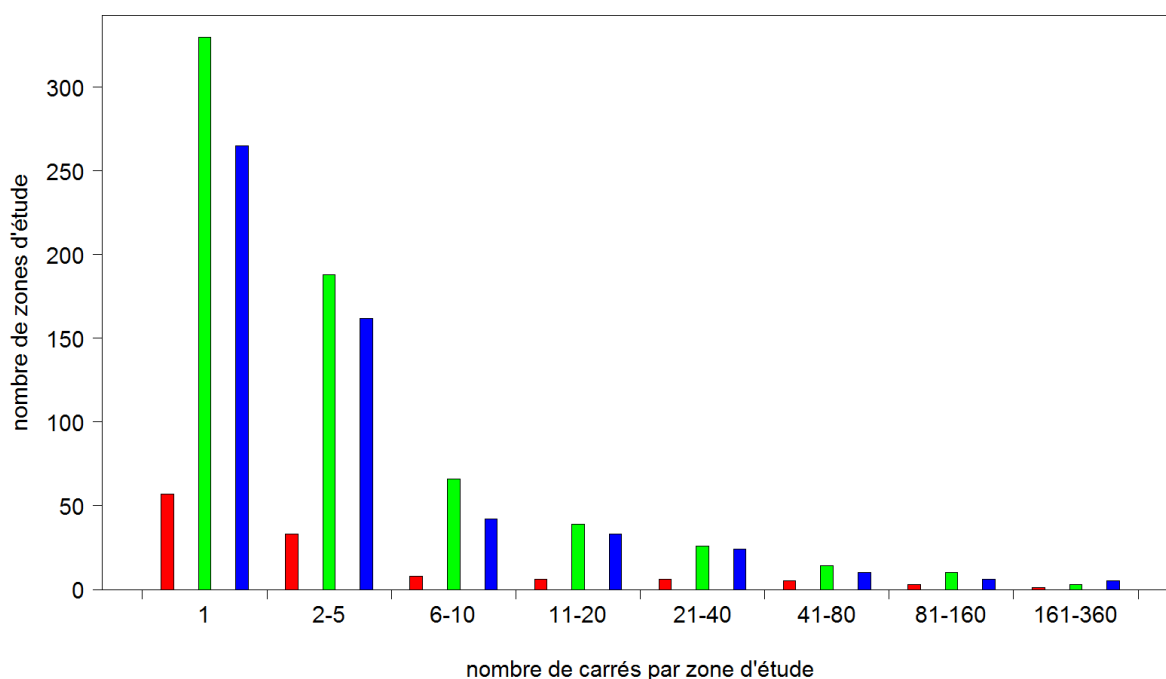


Fig. 3. Répartition des zones d'observation selon leur taille. Un carré représente 200 m x 200 m. Sur les trois années (2012 = rouge, 2013 = vert, 2014 = bleu), la majorité des zones comptaient un seul carré, puis viennent les zones comptant deux carrés.

En tout, ce sont 8'104 carrés qui ont été étudiés, ce qui représente une superficie totale de 324,2 km², c'est-à-dire 0,8 % de la superficie nationale. Si l'on comptabilise les zones qui ont été étudiées à plusieurs reprises, on obtient même une superficie de 447,4 km² ou 1,1 % de la superficie nationale (2012 = 52,8 km², 2013 = 206,6 km², 2014 = 188 km²). Figure 4 représente la répartition des zones dans les différents cantons ; elle montre qu'en 2012, c'est le canton de Neuchâtel qui compte le plus

de zones étudiées, alors qu'en 2013 et 2014 le canton de Bâle-Campagne arrive en tête, suivi de Soleure et d'Argovie.

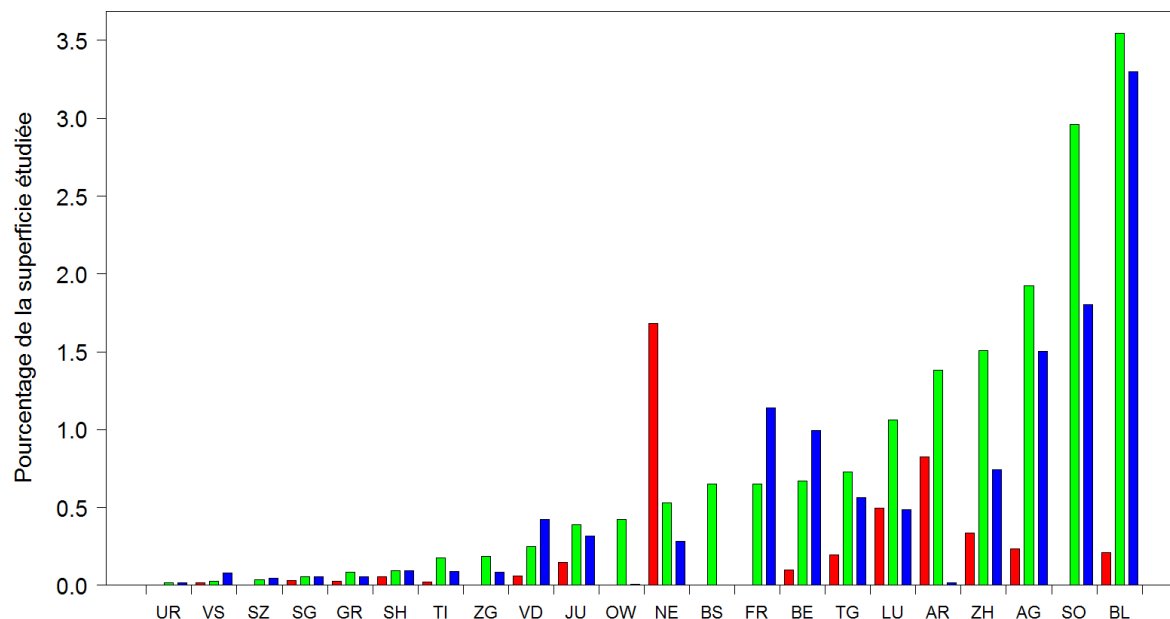


Fig. 4. Pourcentage de la superficie des cantons étudiée dans le cadre du recensement des hirondelles de fenêtre, pour les années 2012 (rouge), 2013 (vert) et 2014 (bleu). Les valeurs sont classées dans l'ordre croissant du pourcentage de superficie par canton pour 2013.

3.2.2 Temps investi

En 2012, les participants ont passé 61 jours sur le terrain pendant la période de nidification, 98 jours en 2013 (une personne n'a commencé le recensement qu'en septembre) et 93 jours en 2014. Ils ont fourni 189 heures et 54 minutes de travail en 2012, 1'236 heures et 21 minutes en 2013 et 554 heures et 10 minutes en 2014 (ces valeurs sont à considérer comme des minima, sachant que les données imprécises quant au début et à la fin des observations n'ont pas été prises en compte dans ce calcul). La majorité des zones ont été étudiées en moyenne pendant 20 à 40 minutes (Fig. 5 ; 2012 : 18 % des zones, 2013 : 25 %, 2014 : 28 %). Dans 15 % à 27 % des zones, les participants ont consacré 1 à 2 heures à l'observation (2012 : 27 %, 2013 : 16 %, 2014 : 15 %). Ces valeurs sont élevées quand on sait que la zone d'étude de la plupart des participants ne représente qu'un carré (généralement comprenant l'habitation), mais il faut dire que les volontaires ont souvent pris le temps de mener une observation approfondie.

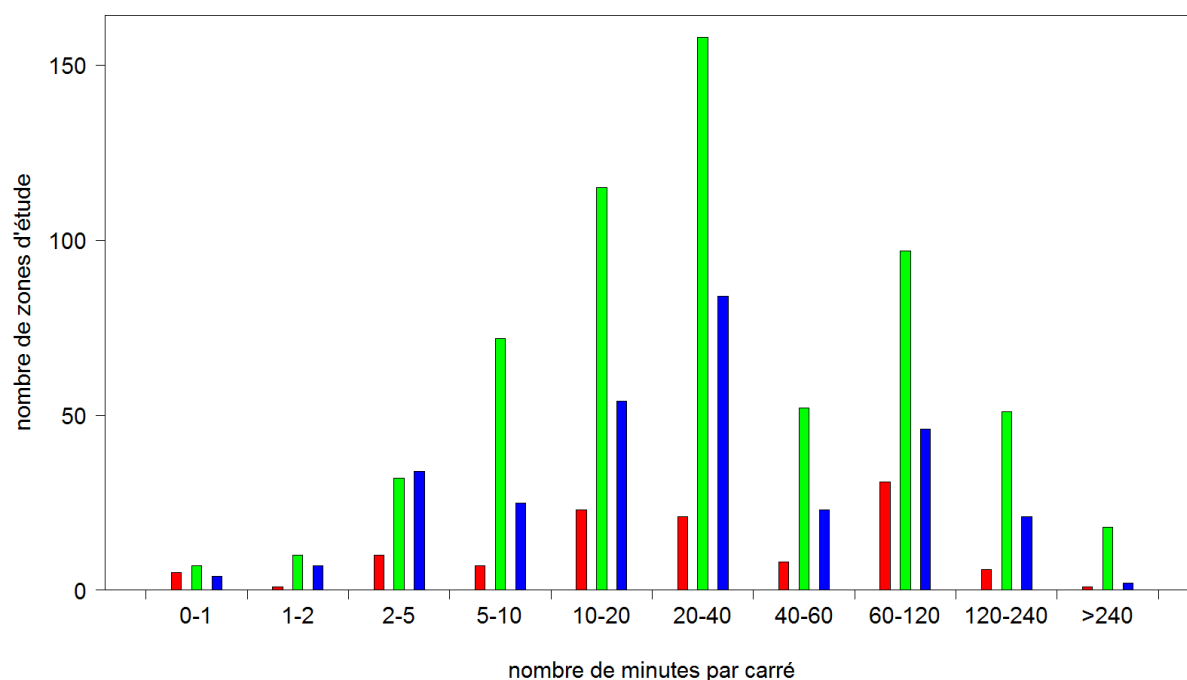


Fig. 5. Répartition du temps consacré annoncé par carré pour toutes les zones d'observation dans les années 2012 (rouge), 2013 (vert) et 2014 (bleu). Pour l'axe des x, la dernière valeur de chaque catégorie n'est pas prise en compte (p.ex., « 10–20 » comprend les zones auxquelles ont été consacrées entre 10 et 19,99 minutes).

3.3 Taille et emplacement des colonies

Les observations suivantes sont relatives aux colonies et aux nids identifiés lors du recensement des hirondelles de fenêtre ; les observations transmises sur ornitho.ch ne sont pas prises en compte. Sont considérés comme des colonies les sites (adresses) comptant au minimum un nid occupé.

La carte des colonies recensées montre que les participants ont fourni un travail particulièrement intense sur le Plateau, et donc que la majorité des colonies se trouvent dans cette région (fig. 6). Les zones moins peuplées comme les Alpes et les Préalpes ont été moins étudiées, et comptent donc moins de colonies au recensement. Dans certaines régions, la recherche de nids d'hirondelles de fenêtre a été infructueuse. Les cantons du Valais et d'Uri, par exemple, n'ont révélé aucune présence de nids dans la moitié des zones étudiées (respectivement 7/14 et 3/6). Dans le canton d'Argovie, ce sont 28 % des zones (24/87) qui ne comptent aucun nid. Il faut toutefois souligner que parallèlement au recensement, des données ont été récoltées sur le terrain pour le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 2013–2016. Dans ce contexte, d'autres colonies d'hirondelles de fenêtre ont été comptabilisées sur la plate-forme ornitho.ch (fig. 7).

La plus grande colonie d'hirondelles de fenêtre du recensement a été découverte en 2012 à Ascona (TI), avec 223 nids occupés. La deuxième en taille, 118 nids, se trouvait également au Tessin, à Tenero-Contra. En 2013, cette dernière passe sur la première marche du podium, avec 183 nids, tandis que la seconde marche est occupée par une colonie de 106 nids repérée à Bevaix dans le canton de Neuchâtel (aucune donnée n'est fournie cette année-là sur la colonie d'Ascona). En 2014, ce sont à nouveau les colonies tessinoises qui arrivent en tête, Ascona avec 222 nids occupés et Tenero-Contra avec 161 nids (la colonie de Bevaix se place alors en quatrième position, avec 92 nids).

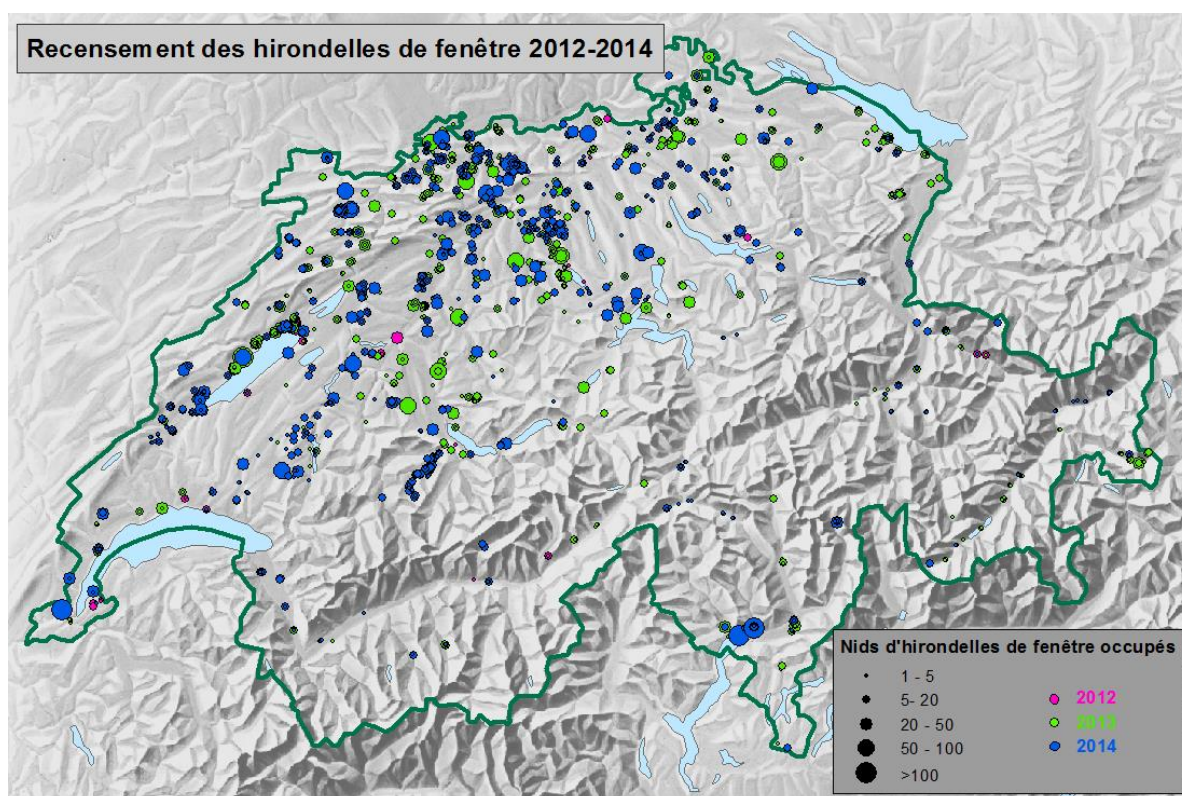


Fig. 6. La plupart des colonies ont été recensées au nord de la Suisse, sur le Plateau et le long des Préalpes bernoises et fribourgeoises (2012 (rose), 2013 (vert) et 2014 (bleu)). Les deux colonies les plus grandes se trouvent au Tessin.

Les grandes colonies comptant plus d'une centaine de nids se trouvent souvent dans les régions qui ont été moins étudiées dans le cadre du recensement, comme la Suisse romande et le Tessin. Les colonies de plus petite taille sont beaucoup plus courantes, comme on peut le constater d'après les données du site ornitho.ch (fig. 7). Si l'on prend les exemples du Diemtigtal et du Val Müstair, qui ont été presque entièrement recensés, on constate que presque chaque village ou hameau des vallées alpines et préalpines compte encore des petites colonies d'hirondelles de fenêtre. La figure 7 montre également la contribution apportée par notre recensement au nouvel Atlas des oiseaux nicheurs. Les données récoltées via le site delichon.ch ont été en effet transmises à la fin de chaque année aux responsables de l'atlas, et communiquées également aux collaborateurs bénévoles du projet, dans le but de leur éviter un travail superflu dans les zones concernées.

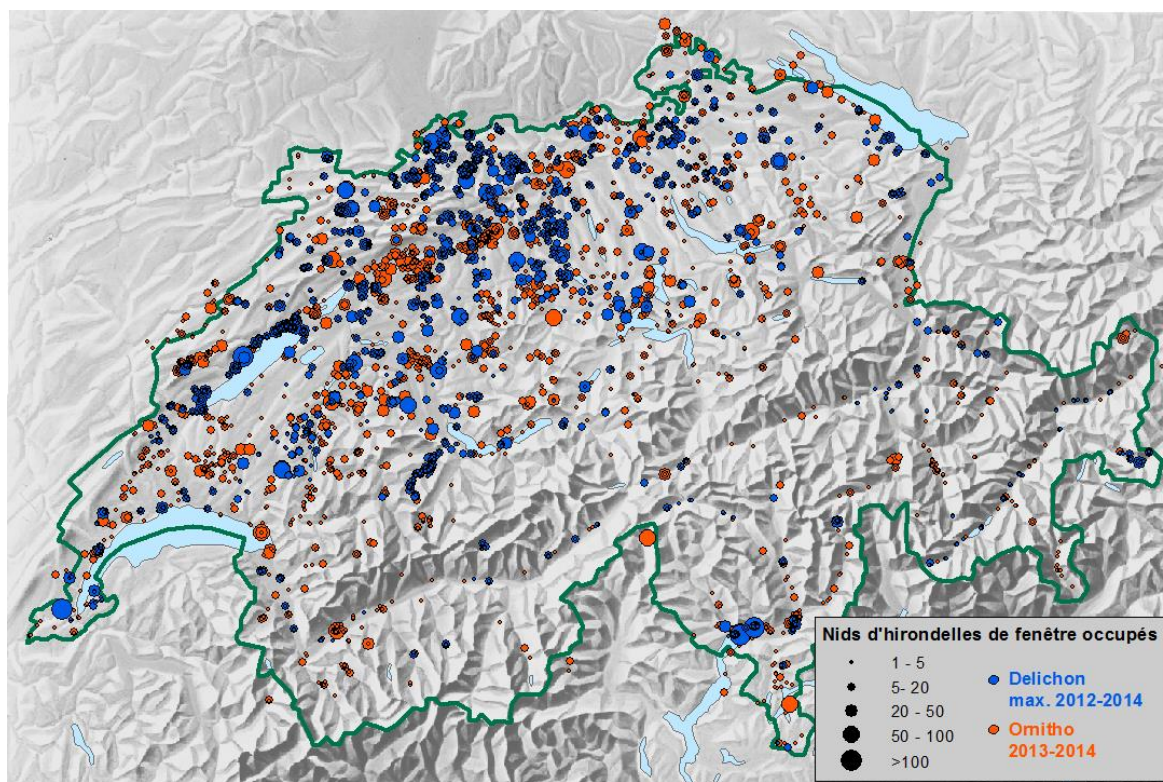


Fig. 7. Nids d'hirondelles de fenêtre occupés, enregistrés sur le site *delichon.ch* dans le cadre de l'enquête (en bleu, données maximales par adresse pour les années 2012–2014), et sur le site *ornitho.ch* dans le cadre des observations de terrain effectuées pour le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse (en orange, toutes les données des années 2013 et 2014).

31 % des adresses auxquelles des nids naturels ou artificiels ont été trouvés, ne comptent aucun nid occupé (1814 sites). Ensuite, ce sont le plus souvent des colonies comptant entre 2 et 4 nids occupés qui ont été observées (1556 sites, 26 %), suivies de sites à un seul nid occupé (1109 sites, 19 %) et à 5–10 nids (879 sites, 15 %). Seules 3 % de toutes les adresses révèlent des colonies de plus de 20 couples nicheurs, donc de nids occupés.

32 % des sites ne présentant strictement que des nids naturels sont inoccupés (par ailleurs la catégorie la plus importante, voir colonnes orange de fig. 8). 538 sites n'ont révélé que des nids naturels inoccupés et endommagés (72 % des sites constitués uniquement de nids naturels). Là où l'on trouve des nids naturels occupés, il ne s'agit généralement que d'un seul nid, ou alors de 2 à 4 nids (fig. 8). La plus grande colonie composée uniquement de nids naturels est celle de Tenero-Contra, avec 183 nids occupés en 2013.

Les sites composés uniquement de nids artificiels, quant à eux, sont 34 % à être inoccupés (colonnes grises, fig. 8). La plupart des colonies de nids artificiels occupés sont composées de 2 à 4 nids (fig. 8). Enfin, la plus grande colonie ne comportant strictement que des nids artificiels est celle des jardins Merian près de Bâle, avec 80 nids occupés en 2014.

Une colonie étant considérée comme mixte si elle contient au minimum un nid naturel et un nid artificiel, il n'est pas étonnant que ces colonies soient souvent supérieures en taille à celles composées d'un seul type de nids (colonnes bleues, fig. 8). 11 % seulement des colonies mixtes sont inoccupées. Elles comptent le plus souvent 2 à 4 nids (27 %) et 5 à 10 nids (28 %) occupés, et on voit bien dans la figure 8 qu'elles sont également majoritaires parmi les colonies de grande taille. La plus grande colonie mixte est celle d'Ascona, avec 22 nids naturels et 210 nids artificiels occupés en 2012.

Les sites comportant des nids naturels présentent généralement un seul nid (y compris les nids endommagés, au nombre de 1'124 ou 26 % des sites ; fig. 8, colonnes orange), puis viennent les sites comptant 2 à 4 nids naturels (874 ou 20 % des sites) et enfin celles de 5 à 10 nids (651 ou 15 %). Concernant les nids artificiels, on en trouve en majorité 2 à 4 par site (744 nids artificiels pour 17 % des sites), puis des colonies de 5 à 10 par site (679, ou 16 %). Une catégorie est clairement sous-représentée : celle des sites ne comptant qu'un seul nid artificiel (97, c'est-à-dire 2 %). C'est à Ascona qu'on trouve le plus grand nombre de nids artificiels, 550 en 2014, et à Tenero-Contra de nids naturels, avec 295 en 2014.

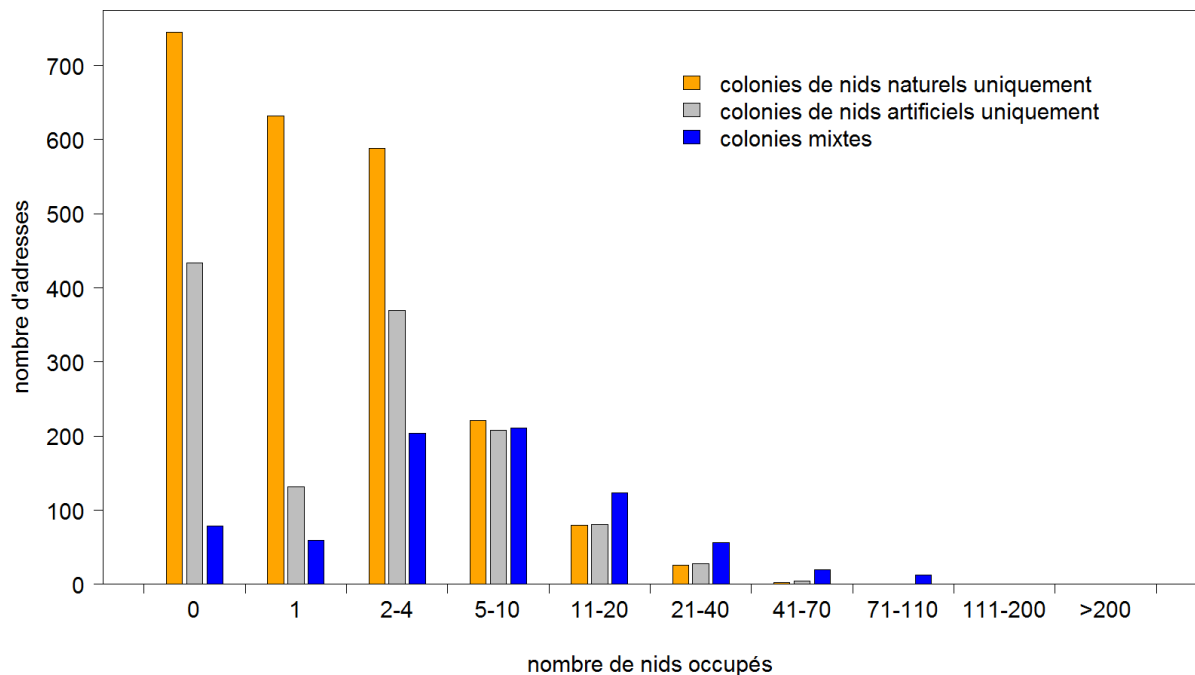


Fig. 8. Le graphique montre la répartition du nombre de nids occupés par adresse, et donc la taille des colonies d'hirondelles de fenêtré. Les colonnes orange et grises indiquent les sites où l'on trouve uniquement des colonies de nids naturels et uniquement des colonies de nids artificiels (au minimum un nid naturel ou un nid artificiel). Les colonnes bleues montrent les nids occupés dans les sites comportant les deux types de nids.

3.4 Emplacement des nids

3.4.1 Type de bâtiment et étages

Les nids naturels (et d'ailleurs les nids en général) enregistrés dans le cadre du recensement des hirondelles de fenêtré ont été le plus souvent repérés sur des bâtiments d'habitation, puis sur des bâtiments agricoles. On en trouve moins sur les constructions de type industriel, les immeubles de bureaux et les structures particulières comme les églises ou les ponts, par exemple (tab. 1). Dans l'ensemble, la majorité des nids artificiels se trouvent sur des bâtiments agricoles du genre étable ou grange. Les bâtiments industriels abritent davantage de nids naturels par adresse, au contraire des structures particulières dans lesquelles on trouve plus de nids artificiels par adresse (tab. 1). Ce résultat est dû notamment aux structures comme les maisons à hirondelles, dans lesquelles sont installés chaque fois plusieurs dizaines de nids artificiels.

Les bâtiments abritant des nids artificiels ont en moyenne 2 étages (SD = 0,7; n = 1954), et les bâtiments avec des nids naturels en comptent en moyenne 2,6 (SD = 1,7; n = 2973). Parmi tous les types

de constructions qui hébergent des nids d'hirondelles de fenêtre, ce sont les habitations qui comptent le plus d'étages, suivies des bâtiments industriels et les immeubles de bureaux.

Tab. 1. Nids d'hirondelles de fenêtre comptabilisés, classés par type de bâtiment. Toutes les données de 2012–2014 sont prises en compte ici, sauf les données présentant des imprécisions (p.ex. nombre de nids approximatif ou nombre d'étages manquant). Les sites qui ont été étudiés sur plusieurs années ne sont comptabilisés qu'une fois. Le nombre de nids artificiels ou naturels correspond donc à la valeur maximale relevée par site. Le nombre de nids naturels comprend les nids intacts, les nids en construction et les nids endommagés. Quant au nombre moyen d'étages et de nids naturels / artificiels par adresse, il s'agit des valeurs moyennes avec écart-type. La valeur maximale de chaque colonne est indiquée en gras.

Type de bâtiment	Nombre d'adresses	Nombre moyen d'étages	Total des nids occupés	Nids naturels	Nids artificiels	Nombre moyen de nids naturels par adresse	Nombre moyen de nids artificiels par adresse
Habitation	2994	2,7±1,2	8701	10001	7959	3,34±6,45	2,66±6,03
Etable, grange	919	1,4±0,6	6487	5172	8124	5,63±11,56	8,89±23,13
Bâtiment industriel, bureaux	212	2,4±1,2	1407	1783	1465	8,41±13,20	6,91±18,97
Eglise, pont ou autre structure	78	1,6±0,9	801	607	1511	7,78±33,66	19,37±22,89

3.4.2 Types de nids et présence de terre nue : différences régionales

Comme on peut s'y attendre, on constate des différences notables selon les régions quant à la proportion d'hirondelles de fenêtre nichant dans des nids artificiels (fig. 9). Si la plupart des hirondelles de fenêtre occupent encore des nids naturels au sud du pays, en Suisse romande et dans les zones alpines, elles s'installent majoritairement dans des nids artificiels au nord du Plateau.

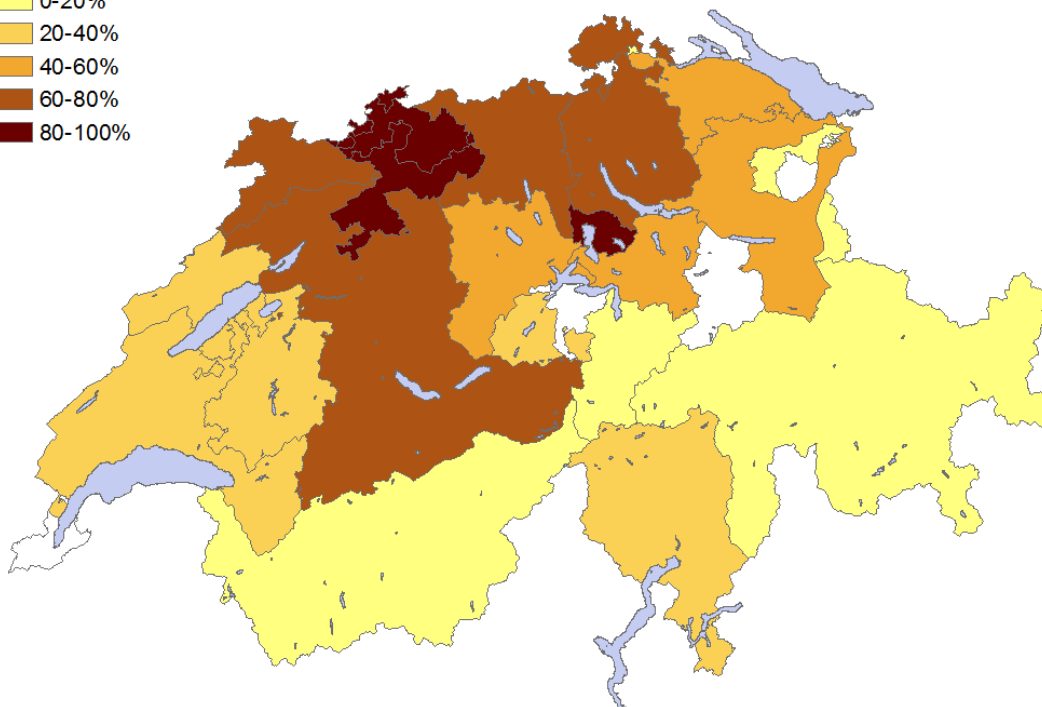
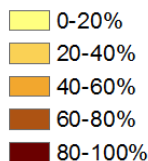
Pourcentage d'hirondelles de fenêtre occupant des nids artificiels, par canton

Fig. 9. Pourcentage par canton d'hirondelles de fenêtre recensées occupant des nids artificiels, allant d'une faible proportion (couleur claire) à une forte proportion (couleur foncée). Les colonies dans lesquelles les hirondelles occupent déjà majoritairement des nids artificiels sont réparties de manière inégale sur le territoire national. Au nord du pays, dans le Jura et sur le Plateau, plus de la moitié des hirondelles de fenêtre recensées occupent des nids artificiels. Les cantons sans données disponibles figurent en blanc.

S'agissant des sites dans lesquelles les hirondelles trouvent encore du sol nu, on observe là aussi de grandes différences selon les cantons. Dans ceux de Zurich et de Bâle-Campagne, de nombreuses zones n'en présentent plus du tout dans les alentours immédiats des sites de nidification (fig. 10). Curieusement, bien que l'on trouve encore de la terre nue dans les cantons de Berne et du Jura (voir fig. 10), les hirondelles recensées dans ces zones nichent pourtant principalement dans des nids artificiels (comparaison avec fig. 9). L'une des explications possibles est que dans ces régions, de nombreux sites ont été recensés dans des bâtiments agricoles, autour desquels on trouve encore du sol nu mais où les nids naturels installés contre les façades en bois sont souvent tombés et ont été remplacés par des nids artificiels. C'est du moins le cas pour le canton de Berne, où 52 % des sites recensés sont de nature agricole, contre 38 % dans le canton d'Argovie ou 35 % dans le canton de Fribourg. Par contre, cette interprétation ne semble pas valoir pour le canton du Jura, puisqu'il ne compte que 15 % de sites installés dans des bâtiments ruraux. Dans ce cas particulier, il faut toutefois relever que 60 % des données nous parviennent de seulement deux communes rurales (Glovelier et Bonfol).

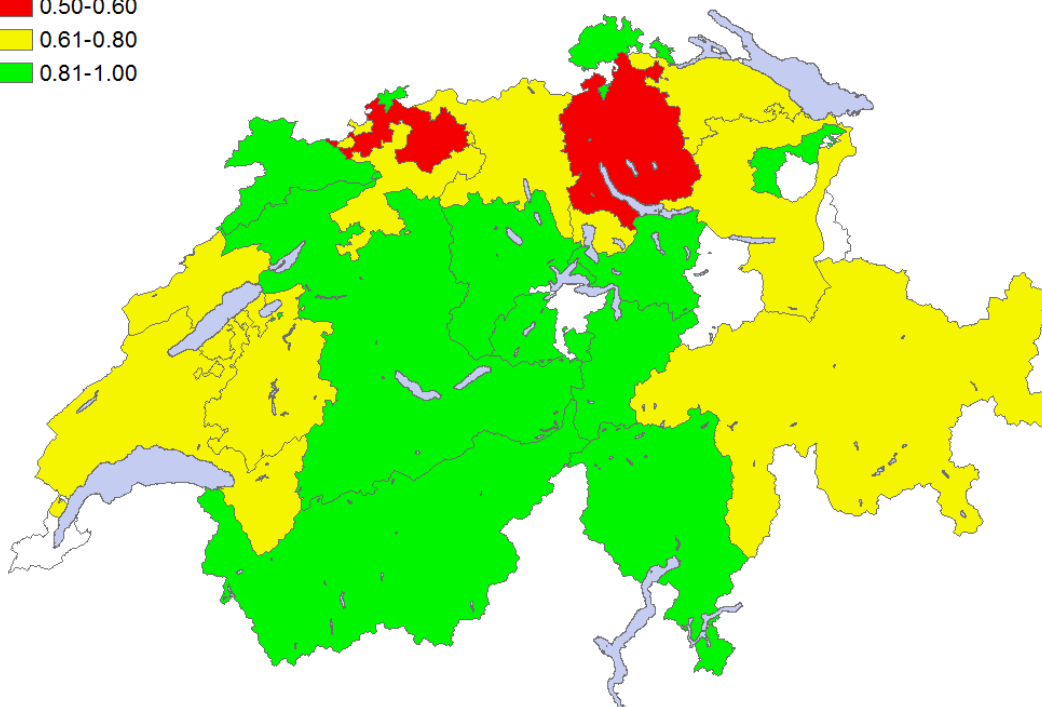
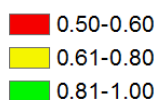
Terre nue, pourcentage par canton

Fig. 10. Les couleurs correspondent au pourcentage moyen de terre nue autour de tous les sites recensés dans un canton donné (les catégories utilisées dans le recensement (1 = terre nue – humide et 2 = terre nue – sec) ont été réunies). Dans les cantons en vert, 80–100 % des sites présentent encore des zones de terre nue, dans les cantons en jaune 60–80 %, et dans les cantons en rouge seulement 50–60 %. Les cantons sans données disponibles figurent en blanc.

3.5 Etat des nids et taux d'occupation

Le tableau 2 présente un aperçu de l'état des nids pour chaque année. Les données pour 2012 ne sont pas forcément très représentatives, puisque le recensement n'a compté que peu de participants cette année-là. C'est la raison pour laquelle l'analyse qui suit concerne principalement les années 2013 et 2014.

Etonnamment, plus de la moitié des nids recensés sont des nids artificiels, et ce sur les trois années. Le taux d'occupation des nids (nombre de nids occupés / total des nids) est, pour les nids naturels et artificiels, de 47 % en 2013 et de 45 % en 2014. Cela signifie qu'à peine la moitié de tous les nids observés ont été recensés comme occupés. Il est à remarquer que bon nombre de nids naturels ont été recensés comme « endommagés » (29 % en 2013, 33 % en 2014). Si l'on ne tient pas compte de ces nids endommagés (en considérant donc la proportion nids occupés / nids intacts), le taux d'occupation passe à 72 % en 2013 et 70 % en 2014, en comparaison avec 45 % et 44 % d'occupation des nids artificiels.

Une étude complémentaire (Hoffmann & Michler 2015), lors de laquelle des contrôles hebdomadaires ont été effectués dans 12 colonies pendant l'année 2014, montre que les nids naturels qui sont en mauvais état au début de la saison peuvent être réparés au cours de la période de nidification, mais également que des nids intacts en début de saison peuvent être endommagés par la suite (Hoffmann

& Michler 2015). Les nids endommagés sont souvent réparés – sauf s'il n'y a pas de matériel de nidification dans les environs du nid, auquel cas les restes de nids sont souvent simplement abandonnés.

Le taux d'occupation des nids naturels et artificiels par d'autres espèces que l'hirondelle de fenêtre n'atteint que 1–2 %, dans la plupart des cas le moineau domestique. On trouve également souvent des martinets noirs, mais il s'agit là peut-être de jeunes inspectant de possibles sites de nidification pour l'année à venir. Les nids d'hirondelles de fenêtre ont aussi parfois révélé la présence de la bergeronnette grise, de la mésange bleue, du moineau friquet, du rouge-queue noir, du moineau cisalpin, de l'hirondelle rustique, de l'hirondelle de rocher, de la mésange noire, et même de bourdons et de chauves-souris.

Tab. 2. *Aperçu de l'état des nids pour chaque année. Les données prises en compte sont celles de 2012–2014, à l'exception des données présentant des imprécisions, p.ex. dans les nombres de nids, qui sont exclues. Les pourcentages donnent la proportion par rapport au total des nids de la typologie en question. NN = nids naturels, NA = nids artificiels.*

Anné	Total NN	NN en construction	NN abîmés	Hirondelle de fenêtre dans NN	Autre espèce dans NN	Total NA	NA abîmés	Hirondelle de fenêtre dans NN	Autre espèce dans NA
2012	2418	92 (4 %)	972 (40 %)	1085 (45 %)	36 (1 %)	2021	15 (<1%)	1130 (56 %)	28 (1 %)
2013	11367	718 (6 %)	3333 (29 %)	5361 (47 %)	272 (2 %)	14192	110 (<1 %)	6703 (47 %)	195 (1 %)
2014	9125	428 (5 %)	3011 (33 %)	4088 (45 %)	158 (2 %)	13729	139 (1 %)	6295 (46 %)	135 (1 %)
Total	22910	1238 (5 %)	7316 (32 %)	10534 (46 %)	466 (2 %)	29942	264 (<1 %)	14128 (47%)	358 (1%)

Les facteurs intervenant dans le taux d'occupation des différents nids ont été examinés dans l'étude en question (Hoffmann & Michler 2015). Pour les données présentées ici, l'influence de diverses variables sur le taux d'occupation des nids naturels et artificiel a été analysée pour chaque colonie. Les résultats montrent que plus un site est observé pendant longtemps, plus son taux d'occupation augmente ($\text{Estimate} \pm \text{SE} = 0,35 \pm 0,03$; $z = 13,55$; $p < 0,01$). Cela signifie que les chances de recenser tous les nids occupés sont d'autant plus grandes que la durée d'observation est longue. Par ailleurs, le taux d'occupation baisse légèrement au cours de la saison ($\text{Estimate} \pm \text{SE} = -0,06 \pm 0,02$; $z = -2,62$; $p = 0,009$). Le modèle montre également que le taux d'occupation est différent entre les nids naturels et les nids artificiels, selon le genre de bâtiment et selon la présence ou non de sol nu dans les alentours (fig. 11 ; interaction entre terrain (ouvert: oui / non), type de bâtiment (mêmes catégories que dans le tableau 1) et type de nid (nid naturel / artificiel), modèle AIC = 14604 comparé au modèle sans interaction AIC = 14635, $\Delta\text{AIC} > 2$). Ce qui est frappant ici, c'est que comparés aux nids naturels, les nids artificiels installés dans des structures spéciales sont particulièrement peu nombreux à être occupés lorsqu'ils se trouvent à proximité de sol nu (fig. 11 à gauche). Cette différence est probablement due au fait que les nids naturels et les nids artificiels ne se trouvent pas sur le même genre de structure spéciale. Les nids artificiels sont plus souvent installés dans des hôtels à hirondelles, et comme l'a déjà montré une étude de l'ASPO/BirdLife Suisse, les taux d'occupation de ces aides artificielles à la nidification sont souvent très bas (Ayé 2014). Notre étude a montré la même tendance, puisque nous constatons un taux d'occupation des maisons à hirondelles (saisies sur delichon.ch dans les remarques) de seulement 26 % ($n = 23$). Les nids naturels, en revanche, sont installés par les hirondelles de fenêtre elles-mêmes sur toutes sortes de structures, comme les ponts ou les églises. Autre

différence à relever, visible dans la partie droite de fig. 11 : lorsqu'il n'y a plus de sol nu, les nids naturels (en vert) connaissent un taux d'occupation inférieur à celui des nids artificiels (en noir) et également inférieur à celui des nids naturels disposant de terre nue dans les environs (points verts à gauches).

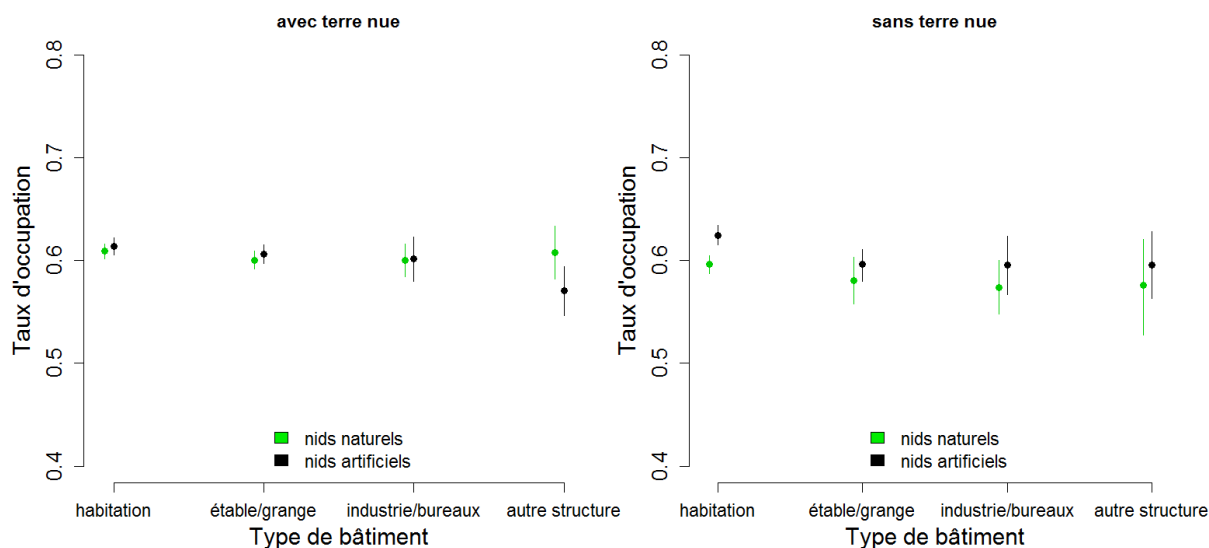


Fig. 11. Le taux d'occupation (analysé à l'aide d'un GLMER) est influencé par l'interaction entre le type de bâtiment, le type de nid (nid naturel = vert, nid artificiel = noir) et la présence de terre nue (à gauche = terre nue présente, à droite = pas de terre nue). L'illustration montre les prédictions obtenues par un GLMER, corrigées pour les facteurs utilisateur, zone et adresse et pour les variables année, date et durée d'observation. C'est pour cette raison que les taux d'occupation obtenus sont supérieurs à ceux calculés sur la base des données brutes du texte et du tableau 2.

Une explication possible à ce résultat est que la part de nids naturels endommagés est plus grande quand il n'y a plus de terre nue à disposition ($p = 0,01$, $df = 4$, AIC = 7046 modèle Ant3 ; GLMER corrigé pour l'observateur, la zone et l'adresse ; fig. 12). Par contre, le pourcentage de nids endommagés par adresse est indépendant du type de bâtiment (AIC = 7049, comparaison modèle Ant2 avec modèle Ant3 sans type de bâtiment: $\Delta AIC > 2$). Lorsqu'il n'y a pas de sol nu, les restes de nids ne peuvent pas être réparés et donc ne peuvent plus être occupés.

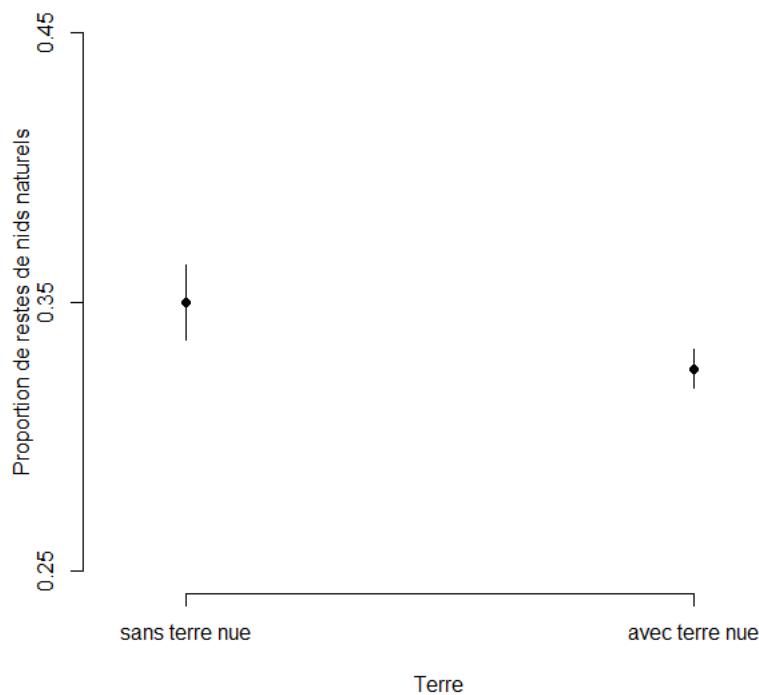


Fig. 12. On trouve moins de restes de nids naturels (nids endommagés) lorsqu'il y a de la terre nue aux alentours de la colonie que lorsqu'il n'y en a pas. Ce sont les valeurs moyennes avec écart-type par catégorie, calculées à partir des valeurs brutes, qui sont représentées ici.

4. Discussion et conclusions

Le recensement des hirondelles de fenêtre a fourni des données sur des colonies de tailles très diverses à l'échelle nationale. Dans toutes les régions du pays, des volontaires sont partis à la recherche des hirondelles dans les zones d'observation qu'ils avaient choisies, mais ce sont le Plateau et le Jura qui ont connu l'engagement le plus intense. La majorité des zones d'observation se situent en effet dans les cantons de Berne, de Bâle-Campagne, d'Argovie et de Zurich. De grandes colonies de plus d'une centaine de nids occupés ont également été recensées dans les régions moins étudiées, comme la Suisse romande, le Tessin et les Alpes. Etant donné que le recensement n'a pas été organisé de sorte à couvrir la totalité du territoire, mais seulement les zones choisies par les participants, il est probable que des colonies importantes de plus de 50 nids aient échappé à l'enquête, et ce particulièrement dans les régions qui ont connu une participation moindre. En conjonction avec les données fournies par ornitho.ch, le recensement a permis d'obtenir une image plus complète des colonies d'hirondelles de fenêtre en Suisse. Des lacunes demeurent toutefois, notamment dans les Alpes, où les volontaires sont moins nombreux. Les exemples du Diemtigtal et du Val Müstair permettent néanmoins de constater que dans les vallées alpines et préalpines, de petites populations d'hirondelles de fenêtre sont encore présentes dans presque chaque village ou hameau. C'est ce que confirme également un relevé du Groupe de travail ornithologique des Grisons effectué dans les années 2009–2011, qui a établi la présence de l'espèce dans la majorité des communes du canton (Häusler et al. 2012). De plus, certaines régions rurales du Plateau et de Suisse romande comptent certainement davantage de petites colonies d'hirondelles que ne le laisse penser la carte des résultats du recensement. C'est ce que semblent indiquer les données annoncées sur ornitho.ch pour l'Atlas des oiseaux nicheurs 2013–2016. Malgré tout, il apparaît notamment dans les conversations que nous avons eues avec les membres du public que l'hirondelle de fenêtre a disparu de nombreuses com-

munes. Le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse nous fournira une image plus précise des changements intervenus au niveau de la répartition de l'espèce dans le pays.

Importance des petites colonies

On trouve le plus souvent entre 2 et 4 nids sur les bâtiments. Les nids artificiels semblent rarement présents en un seul exemplaire, ce qui tend à montrer que les conseils des professionnels (ASPO/ BirdLife Suisse, Station ornithologique suisse) sont suivis, puisqu'ils préconisent d'en installer plusieurs. La plupart des colonies recensées comptent entre 2 et 4 couples nicheurs, chiffre dû essentiellement aux colonies occupant des nids artificiels. Les sites constitués uniquement de nids naturels ne présentent généralement qu'un seul nid occupé par site, mais ces petites colonies étant très répandues, elles représentent une base importante de la population nationale. On ne sait toujours pas, en revanche, dans quelle mesure les grandes et les petites colonies font office de population « source » ou de population « puits ». Une étude de Straka datant de 1997 montre que dans la ville de Stockerau en Basse-Autriche, les petites colonies ont davantage tendance à disparaître pour se reformer ensuite, que les grandes qui se maintiennent à plus long terme. Autre constatation, les bâtiments contenant des restes de nids voient davantage s'installer de nouvelles colonies que ceux qui n'en ont pas (Straka 1997). Les efforts de protection doivent donc également cibler les petites colonies et non pas uniquement les populations importantes.

Signification des nids vides

Le nombre important de sites dans lesquels on trouve des nids vides, tant naturels qu'artificiels, donne à réfléchir. S'agissant des nids naturels, si les nids intacts sont généralement occupés, de très nombreux nids sont toutefois annoncés comme endommagés, ce qui semble indiquer que le matériel de réparation manque à ces emplacements. Quant à la multitude d'adresses présentant des nids artificiels vides, elle pourrait s'expliquer par le fait que les nids sont installés à des endroits qui ne sont pas particulièrement appréciés par les hirondelles elles-mêmes. Sur des sites occupés, on peut imaginer qu'une colonisation rapide des premiers nids artificiels a pu encourager à en poser beaucoup d'autres, dépassant la capacité du milieu à accueillir des hirondelles. En conséquence, certains nids sont restés inoccupés. Dans les populations d'hirondelles de fenêtre que Straka (1997) a étudiées, il a constaté que, selon l'année, entre 33 et 83 % des nids naturels intacts étaient occupés. Par ailleurs, une étude plus récente dans le canton de Zurich montre que, selon le type de bâtiment, entre 35 et 100 % des nids artificiels sont occupés, et en outre que la proximité de nids naturels augmente le taux d'occupation des nids artificiels (Meister & Ehrenguber 2015). Il est clair qu'un certain pourcentage des nids inoccupés est imputable à la dynamique des colonies d'hirondelles de fenêtre, mais il est important de vérifier soigneusement que le lieu choisi soit adapté avant d'installer des nids artificiels. L'existence de colonies à proximité est certainement une condition préalable à la colonisation de nids artificiels, mais le choix du bâtiment et l'emplacement des nids sur le bâtiment doivent aussi être mûrement réfléchis si l'on veut donner de meilleures chances à une future colonie.

Encourager la tolérance

Le recensement des hirondelles de fenêtre a révélé un point très intéressant : La majorité des nids naturels ont été trouvés sur les habitations, alors que les nids artificiels sont pour la plupart installés sur des bâtiments agricoles. Cette constatation aura une influence à long terme sur les futures méthodes de protection et de conservation de l'espèce. Le plus souvent, les hirondelles de fenêtre choisissent donc pour construire leur nid des maisons dont la façade leur convient. Les hirondelles de fenêtre continuent de s'implanter spontanément, surtout sur les nouveaux bâtiments (maisons individuelles ou immeubles), qui ont l'avantage de présenter dans leurs alentours des zones de travaux

offrant le matériel de construction nécessaire pour les nids (ces observations ont été faites dans le cadre de l'activité de conseil aux propriétaires immobiliers prodiguée par le service d'information de la Station ornithologique). Les hirondelles de fenêtre adultes sont fidèles à leur lieu de nidification et reviennent nicher sur les mêmes bâtiments ou dans les environs (von Gunten 1963), sauf en cas de dérangement ou d'échec de la nidification (von Gunten 1963). Cela montre bien l'importance d'encourager la tolérance au sein du grand public, puisque l'installation spontanée fait partie intégrante de la flexibilité de l'espèce. Le fait qu'on ne trouve souvent qu'un seul nid naturel par habitation pourrait constituer une bonne raison de motiver le plus possible de propriétaires à installer un nid artificiel, dans les cas où existe déjà une petite colonie à proximité. Le principe « un nid par maison » serait peut-être aussi un bon moyen de faire accepter au public les salissures provoquées par les fientes. Enfin, les sites individuels délaissés seraient plus rapidement recolonisés en présence d'un nombre suffisant d'autres colonies dans les environs.

Soutien des milieux agricoles

Comme nous l'avons vu, la majorité des nids artificiels se trouvent sur des bâtiments agricoles. On peut l'expliquer par le fait que, certes, les fermes et leur environnement fournissent tant du matériel de nidification que de la nourriture en suffisance, mais que les nids naturels tiennent souvent mal sur les façades des bâtiments ruraux, principalement en bois. C'est une des raisons pour laquelle de nombreux agriculteurs, depuis des années déjà, apportent un soutien actif aux hirondelles de fenêtre en installant des nids artificiels ou en leur fournissant des supports (sous forme p. ex. de petites planches ou de vieilles lames de faux), afin d'éviter que les nids naturels ne tombent. À l'avenir, il faudra mettre encore plus à profit cette bienveillance envers les hirondelles pour conserver les nids naturels sur les bâtiments agricoles, en encourageant la pose de supports pour les nids, qui représente une option bon marché par rapport aux nids artificiels, et si nécessaire, la mise à disposition de matériau pour la construction des nids. Des essais visant à tester l'efficacité de telles sources de matériau sont actuellement en projet.

Interaction avec les autres espèces

Les observations récoltées jusqu'à présent tendaient à montrer que certaines colonies d'hirondelles de fenêtre pouvaient être influencées négativement par l'occupation de leurs nids par d'autres espèces, notamment le moineau domestique. Notre recensement n'a révélé que très peu de nids occupés par d'autres espèces et donc inutilisables par les hirondelles de fenêtre (le cas échéant, il s'agit de moineaux domestiques). Ces intrusions sont négligeables en comparaison avec les autres problèmes rencontrés par l'espèce (p.ex. disparition des sites de nidification). Le recensement des hirondelles de fenêtre a été accompagné d'une étude de 12 colonies sélectionnées, qui a montré que ce sont principalement les nids naturels qui sont occupés par les moineaux domestiques et les moineaux friquets (Hoffmann & Michler 2015), et que ces nids sont souvent récupérés ensuite par les hirondelles. Les hirondelles des colonies étudiées dans ce contexte disposaient pourtant des ressources suffisantes pour construire de nouveaux nids ou pour en réparer des endommagés. Dans certains cas, l'installation de nids artificiels pourrait améliorer la situation des hirondelles de fenêtre, puisqu'on a constaté que la majorité des modèles de ce type n'intéressent pas les moineaux.

Efforts de conservation adaptés à la région

La proportion différente de nids naturels et artificiels selon les régions montre bien que les besoins ne sont pas les mêmes partout. C'est ce qui ressort aussi des observations de nombreux participants. Par exemple, les hirondelles de fenêtre du Plateau et du nord du Jura nichent aujourd'hui principalement dans des nids artificiels, et sont donc directement dépendants de la collaboration de l'être hu-

main. De nombreuses communes abritent des grandes colonies de nids artificiels, gérées par les associations locales de protection de la nature et des oiseaux (sections de l'ASPO/BirdLife Suisse), ce qui garantit l'entretien et le nettoyage des nids, en tout cas à moyen terme. Nombre de colonies de nids artificiels ne sont toutefois pas directement prises en charge, et sont donc toujours tributaires d'éventuels assainissements, démolitions de bâtiment, ou changements de propriétaires qui auraient pour conséquence leur disparition. La construction de nids naturels pourrait être soutenue par l'aménagement de zones de terre nue aux alentours des bâtiments agricoles et des habitations dont les propriétaires ou locataires sont favorables aux hirondelles. Ces zones pourraient être conçues de sorte à demander peu d'entretien, afin que les hirondelles de fenêtre ne se trouvent pas dans un rapport de dépendance excessif par rapport aux êtres humains.

En Suisse romande et au Tessin, mais aussi dans les Alpes, la plupart des hirondelles de fenêtre nichent encore dans des nids naturels. La tolérance doit être particulièrement encouragée dans ces régions, car on y voit chaque année disparaître de nombreux nids lors de rénovations, et même se manifester des mesures de protection contre les hirondelles, comme des revêtements en plexiglas ou des pointes sur les façades, visant à empêcher les hirondelles de revenir nicher. Il est pourtant relativement facile, par exemple, d'installer des planchettes pour recueillir les fientes et protéger ainsi les façades contre les salissures. Une attention particulière devrait être accordée aussi dans ces régions à la mise à disposition de matériaux de nidification adéquats. On en trouve encore souvent pour l'instant, mais le goudronnage croissant des sols entraîné par l'intensification de l'urbanisation est une menace.

Amélioration des taux d'occupation

Dans les zones où la terre nue est encore présente, le taux d'occupation observé est le même pour les nids naturels et les nids artificiels. En revanche, lorsqu'il manque de sol nu autour des colonies, les nids naturels sont souvent délaissés, et ne sont plus non plus réparés. Il serait intéressant de vérifier concrètement si l'activité de construction des nids, et donc le taux d'occupation des nids naturels, augmente lorsqu'on met à disposition des hirondelles des sources artificielles de matériaux. Un rapport de l'ASPO/BirdLife Suisse montre que jusqu'à présent, peu de flaques de boue de ce genre ont été aménagées spécialement pour les hirondelles de fenêtre (Ayé 2014).

Concernant le taux d'occupation des nids artificiels, un type de bâtiment sort du lot. Les nids installés sur des « structures particulières » sont en effet nettement moins occupés que les nids artificiels des autres types de bâtiments. Ce sont surtout les hôtels à hirondelles qui présentent un taux d'occupation en dessous de la moyenne, mais nombre de ces constructions sont récentes et on peut espérer que leur taux d'occupation augmente avec le temps. L'examen des sites prévus pour l'installation de ces structures est toutefois décisif. Au moment du choix des sites, il faudra à l'avenir accorder bien plus d'importance aux exigences de l'espèce, et non pas privilégier la facilité de réalisation du projet.

Nos analyses montrent aussi, et c'est intéressant, que le taux d'occupation des nids artificiels sur les structures spéciales est nettement plus élevé lorsqu'il n'y a pas de terre nue aux alentours que lorsqu'il y en a. On peut imaginer que l'évaluation de la possibilité de poser des nids artificiels sur les structures spéciales perd de sa pertinence dans les endroits sans matériel pour les nids, car l'espèce dépend alors totalement des aides à la nidification, et/ou que les hirondelles de fenêtre préfèrent, si elles trouvent du matériel, l'utiliser pour construire des nids naturels sur des bâtiments ou des structures qu'elles choisiront elles-mêmes, et du coup que les nids artificiels restent vides.

Pour terminer, nous constatons que bon nombre de propriétaires et de locataires sont aujourd'hui conscients de la nécessité de protéger l'hirondelle de fenêtre, et s'efforcent de trouver des solutions au problème des salissures de façade qui permettent de conserver les sites de nidification (d'après les discussions personnelles menées dans le cadre de l'activité d'information de la Station ornithologique). Le travail d'explication et d'information fourni par la Station ornithologique et l'ASPO/BirdLife

Suisse doit se poursuivre, car il y a toujours des catégories de population (p.ex. gérants d'immeubles) et des régions de Suisse (p.ex. Valais et Suisse romande) qui nécessitent un regain d'effort sur ce plan. Etant donné que plus de la moitié des hirondelles de fenêtre recensées nichent dans des nids artificiels sur tout le territoire suisse, l'espèce est aujourd'hui fortement dépendante du soutien de l'être humain, et par conséquent la prise de conscience doit être encore accentuée. Les données récoltées grâce au recensement des hirondelles de fenêtre concernant les sites occupés par l'espèce pourront être utilisées par les communes, les groupes de protection de la nature ou les particuliers pour garantir la protection des colonies existantes et pour améliorer la conservation de l'espèce.

5. Remerciements

Au nom des hirondelles de fenêtre et de la Station ornithologique suisse de Sempach, nous tenons à remercier tous les participants pour leur bel engagement et pour leur précieuse contribution au recensement. Nous remercions les fondations suivantes pour le soutien qu'elles ont apporté au recensement et à d'autres activités de conservation de l'hirondelle de fenêtre : Fondation Alfons et Mathilda Suter-Caduff, Fondation Marion Jean Hofer-Woodhead, Fondation Rudolf et Romilda Kägi, Stiftung für Suchende et Fondation Yvonne Jacob.

6. Bibliographie

- Ayé, R. (2014): Starthilfe für neue Schwalben-WGs. *Ornis* 2: 38–41.
- Häusler, N. S., M. Bauer, L. Imper-Filli, H. Schuler & C. Meier-Zwicky (2012): Brutverbreitung von sieben ausgewählten Siedlungsvogelarten (Türkentaube, Mauersegler, Rauch-, Mehl- und Felsenschwalbe, Haus- und Italiensperling) im Kanton Graubünden. *Jber. Natf. Ges. Graubünden* 117: 69–76.
- Hoffmann, J. & S. P. M. Michler (2015): Unterschiede zwischen Natur- und Kunstnestern bei Mehlschwalben (*Delichon urbicum*): Nestbau, Besetzung und Bruterfolg.
- Hund, K. & R. Prinzinger (1978): Bestandssteigerung und Neuansiedlung bei der Mehlschwalbe (*Delichon urbica*) durch Kunstnester. *Berichte der Deutschen Sektion des Internationalen Rates für Vogelschutz* 18: 92–93.
- Keller, V., A. Gerber, H. Schmid, B. Volet & N. Zbinden (2010): Rote Liste Brutvögel. Gefährdete Arten der Schweiz, Stand 2010. Umwelt-Vollzug Nr. 1019 Bundesamt für Umwelt, Bern, und Schweizerische Vogelwarte, Sempach, 53 S.
- Meister, R. & M. U. Ehrenguber (2015): Einfluss des Standorts auf die Besetzung von Nisthilfen für die Mehlschwalbe *Delichon urbicum*. *Ornithol. Beob.* 112: 1–6.
- Spaar, R. & R. Ayé (2011): Strategie Artenförderung Vögel Schweiz 2011–2016.
- von Gunten, K. (1963): Untersuchungen an einer Dorfgemeinschaft von Mehlschwalben, *Delichon urbica*. *Ornithol. Beob.* 60: 1–11.
- Willi, T., F. Korner-Nievergelt & M. U. Gruebler (2011): Rauchschwalben *Hirundo rustica* brauchen Nutztiere, Mehlschwalben *Delichon urbicum* brauchen Nisthilfen. *Ornithol. Beob.* 108: 215–224.

7. Bonus

Noms de lieux

Chemin des Hirondelles, Rütihof.

Chemin des Hirondelles 10, La Tour-de-Trême.

Intérêt à l'étranger

Notre recensement des hirondelles de fenêtre a eu un écho au-delà des frontières de la Suisse. Nous avons par exemple récolté des données pour la principauté du Liechtenstein. En revanche, nous avons été obligés de renvoyer les participants de France et d'Allemagne aux services responsables de leurs pays respectifs. Nous avons reçu une demande d'information d'aussi loin que l'île espagnole de Majorque : Le Mallorca Zeitung (publication germanophone) s'est en effet adressé au printemps 2014 à l'équipe *Delichon* pour savoir si le recensement pouvait aussi être effectué sur l'île. Nous les avons renvoyés à l'Institut ornithologique catalan (ICO), qui s'occupe du recensement pour la Catalogne. Le journal a publié un article sur le projet dans son édition du 26 juin 2014 (annexe 3).

Documents photographiques divers

Fig. 13. Photo de sa porte d'entrée, par Esther Meyer, Aesch (BL).



Fig. 14. Rassemblement de plusieurs centaines d'hirondelles de fenêtre au barrage du Lago del Sambuco, à 1462 m. d'altitude, au Tessin (photo Werner Studer, 14 août 2013).

8. Annexes

Annexe 1: Feuille de protocole pour la saisie des données du recensement



vogelwarte.ch

Recensement des Hirondelles de fenêtre: feuille de protocole

Attention! Veuillez n'utiliser qu'une feuille de protocole par jour et par commune. Si le recensement se fait sur plusieurs jours ou dans plusieurs communes, veuillez utiliser pour chaque jour et chaque commune une feuille séparée.

Commune: _____ Observateurs: _____
 Zone d'étude: _____ Adresses des observateurs: _____
 Date du recensement: _____ E-Mail: _____
 Heure du début: _____ Téléphone: _____
 Heure de la fin: _____ Remarques: _____

[illegible]

^A **Type de bâtiment:** 1) Maison ou immeuble, 2) Bâtiment industriel, bureaux, 3) Église, pont ou autre structure, 4) Étable ou grange.

Type de bâtiment: 1) Maison ou immeuble, 2) Bâtiment industriel, bureaux, 3) Eglise, 4) Etable ou grange.

Nombre d'étages: Le rez-de-chaussée compte comme l'étage numéro 1. Au cas où le nombre d'étages n'est pas précisément délimité (p. ex. dans le cas des églises ou d'étables/granges), le nombre de l'étage est toujours considéré comme «1».

Terre nue dans un périmètre proche (50-100m): 1) Oui-humide (approprié comme matériel pour le nid), 2) Oui-sec (év. approprié comme matériel pour le nid), 3) Non

Annexe 2 : Exemples d'articles de presse suite au communiqué du 20.5.2013 : « A la recherche des hirondelles de fenêtre »

Bauernzeitung Nordwestschweiz, Bern und Freiburg, 24.5.2013

Datum: 24.05.2013

BAUERNZEITUNG
NORDWESTSCHWEIZ, BERN UND FREIBURG

BauernZeitung / Nordwestschweiz, Bern + Freiburg
3000 Bern 25
031/ 958 33 29
www.bauernzeitung.ch

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 9'601
Erscheinungsweise: wöchentlich



Themen-Nr.: 473.1
Abo-Nr.: 473001
Seite: 28
Fläche: 20'180 mm²

VOGELZÄHLUNG



Mehlschwalben werden gesucht

Die Mehlschwalbe wird in der Schweiz immer seltener. Um herauszufinden, wo sich noch Brutkolonien der kleinen Baumeisterin befinden, ruft die Schweizerische Vogelwarte Sempach die Bevölkerung dazu auf, sie bei der Suche nach der Mehlschwalbe zu unterstützen. Die kleine blauschwarz-weiss gefärbte Schwalbe brütet in Kolonien und baut ihre Nester aus Lehmklümpchen bevorzugt an Aussenfassaden von Gebäuden. Wegen des Vogeldrecks an Fassaden wird sie längst nicht mehr überall geduldet.

Seit 2010 wird die Mehlschwalbe auf der Roten Liste der gefährdeten Arten als «potenziell gefährdet» aufgeführt. Das Mitmachen bei der Volkszählung der Mehlschwalbe ist einfach und braucht keine Vorkenntnisse. Alle nötigen Informationen finden sich auf der Internetseite www.delichon.ch. Weitere Auskünfte: Michael Schaad, Schweizerische Vogelwarte, 6204 Sempach, Tel. 041 462 97 35, michael.schaad@vogelwarte.ch.

(Bild/Text pd)

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 49994615
Ausschnitt Seite: 1/1

Le Quotidien Jurassien, 28.5.2013

Datum: 28.05.2013

Le Quotidien
JURASSIEN

 Le Quotidien Jurassien
 2800 Delémont
 032/ 421 18 18
 www.lqj.ch

 Medienart: Print
 Medientyp: Tages- und Wochenpresse
 Auflage: 18'915
 Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

 Themen-Nr.: 473.1
 Abo-Nr.: 473001
 Seite: 14
 Fläche: 15'676 mm²

► ORNITHOLOGIE

A la recherche des hirondelles de fenêtre

L'hirondelle de fenêtre est toujours plus rare en Suisse. Afin de découvrir où l'on trouve encore des colonies de cette experte en construction, la station ornithologique suisse de Sempach (LU) appelle la population à la soutenir dans la recherche de l'hirondelle de fenêtre.

Cette petite hirondelle noire et blanche niche en colonie et construit son nid à partir de boulettes de terre, de préférence sur la façade extérieure des bâtiments. A cause des salissures sur les murs, ce petit oiseau porte-bonheur n'est plus toléré partout.

Le nombre et la taille de ses colonies déclinent fortement en Suisse. Depuis 2010, l'hirondelle de fenêtre figure dans la catégorie «potentiellement menacée» sur la liste rouge des espèces menacées en Suisse, rappelle la station.

La station ornithologique suisse souhaite savoir où se trouvent les colonies d'hirondelles de fenêtre – et dans quel état elles sont – dans toutes les régions du pays. Pour cette raison, elle appelle la population



Depuis 2010, l'hirondelle de fenêtre est jugée potentiellement menacée.

à contribuer à la recherche des hirondelles nicheuses.

La participation au recensement de l'hirondelle de fenêtre ne nécessite aucune connaissance préalable. **ATS**

Toutes les informations se trouvent sur la page internet www.delichon.ch.


ARGUS
 MEDIENBEOBACHTUNG

 Medienbeobachtung
 Medienanalyse
 Informationsmanagement
 Sprachdienstleistungen

 ARGUS der Presse AG
 Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
 Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

 Argus Ref.: 50030271
 Ausschnitt Seite: 1/1

20 minuti, 21.5.2013

Datum: 21.05.2013



Ticino

20 minuti Ticino
6932 Breganzona
091/ 985 70 38
www.20minuti.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'045
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Themen-Nr.: 473.1
Abo-Nr.: 473001
Seite: 6
Fläche: 4'815 mm²



Al via il censimento del balestruccio

SEMPACH. Il balestruccio è una piccola rondine bianca e nera ma il numero di esemplari in Svizzera è in forte declino. Per scoprire dove si trovano le colonie di questo uccello, la Stazione ornitologica svizzera di Sempach

ha deciso di chiedere aiuto alla popolazione per effettuare un vero e proprio censimento. Il balestruccio costruisce il proprio nido principalmente sulle facciate esterne degli edifici. Scoprite come dare il vostro contributo su www.delichon.ch

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 49940984
Ausschnitt Seite: 1/1

Annexe 3 : Exemples d'articles de presse suite au communiqué du 21.10.2013 :**« Des citoyens scientifiques pour compter les hirondelles »**

Corriere del Ticino, 22.10.2013

Datum: 22.10.2013

QUOTIDIANO INDIPENDENTE DELLA SVIZZERA ITALIANA

CORRIERE DEL TICINOCorriere del Ticino
6903 Lugano
091/ 960 31 31
www.cdt.chMedienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'484
Erscheinungsweise: 6x wöchentlichThemen-Nr.: 473.1
Abo-Nr.: 473001
Seite: 40
Fläche: 26'390 mm²**ORNITOLOGIA**

I balestrucci si trovano bene ad Ascona

■ Centinaia di volontari hanno recensito più di 25.700 nidi di balestrucci in tutta la Svizzera, di cui il 46-48% occupati, dato in calo rispetto al 2012. Uno dei fattori di questa evoluzione è stata la primavera fredda e piovosa che ha intralciato la nidificazione. Lo ha comunicato ieri la Stazione

ornitologica di Sempach (LU), precisando che il numero delle colonie di questi volatili, simili a rondini e rondoni, a livello nazionale continua a diminuire da diversi anni.

La più grande colonia è stata registrata ad Ascona con 567 nidi, di cui 235 occupati.

Dal 2010 i balestrucci figurano sulla lista rossa delle specie minacciate in Svizzera. Esistono metodi semplici per aiutare i balestrucci, per esempio installando nidi artificiali.

(Foto Keystone)

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 51588610
Ausschnitt Seite: 1/1

24heures, 21.10.2013

Datum: 21.10.2013

24heures

Online-Ausgabe

Tamedia Publications Romandes
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.chMedienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 308'000
Page Visits: 3'584'196

Online lesen

Themen-Nr.: 473.1
Abo-Nr.: 473001

Ornithologie

25'700 hirondelles de fenêtre recensées en Suisse

Classée dans la catégorie «potentiellement menacée», l'hirondelle de fenêtre a été recensée en Suisse par des centaines de volontaires, à l'initiative de la station ornithologique de Sempach.



La proportion de nids occupés par les hirondelles de fenêtre a baissé par rapport à 2012.

Image: © Marcel Burkhardt, Station ornithologique suisse) © Marcel Burkhardt, Station ornithologique suisse

Des centaines de volontaires ont recensé plus de 25'700 hirondelles de fenêtre dans toute la Suisse, indique la Station ornithologique lundi dans un communiqué

. L'opération lancée en mai avait pour but de se faire une idée plus précise du nombre de ces oiseaux alors que le nombre de leurs colonies diminue depuis plusieurs années.

La plus grande colonie a été repérée à Ascona (TI). Sur ses 567 nids, 235 étaient occupés, selon la station sise à Sempach (LU). Au niveau suisse, la proportion de nids occupés a baissé par rapport à 2012. Un des facteurs de cette évolution a été le printemps froid et pluvieux qui a entravé la nidification des insectivores.

Depuis 2010, l'hirondelle de fenêtre figure dans la catégorie «potentiellement menacée» sur la liste rouge des espèces menacées en Suisse. Il existe des moyens simples d'aider les hirondelles, précise la Station ornithologique.

Des nids artificiels ou des ébauches de nids aident les oiseaux à s'installer. Pour éviter que les fientes ne salissent les façades, il suffit de fixer une planchette sous les nids. Des flaques de boue peuvent être aménagées pour mettre du matériel de construction à disposition des hirondelles.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 51587278
Ausschnitt Seite: 1/2

Der Murtenbieter, 25.10.2013

Datum: 25.10.2013

Der Murtenbieter

Freiburger Nachrichten AG
3280 Murten
026/ 672 34 40
www.murtenbieter.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 4'241
Erscheinungsweise: 2x wöchentlich



Themen-Nr.: 473.1
Abo-Nr.: 473001
Seite: 5
Fläche: 8'626 mm²

Hilfe für die Mehlschwalbe

Die Mehlschwalbe gerät zunehmend unter Druck. Seit Jahren nehmen Zahl und Grösse ihrer Kolonien in der Schweiz stark ab. Jetzt wollte es die Schweizerische Vogelwarte Sempach genau wissen: Sie rief zu einer landesweiten Volkszählung der Mehlschwalbe auf. Hunderte Freiwillige folgten dem Aufruf und zählten insgesamt mehr als 25'700 Nester der kleinen Baumeisterin. Die Mehlschwalben-Volkszählung förderte Rekorde zu Tage. So wurde die grösste Kolonie aus Ascona im Tessin gemeldet. Von den insgesamt 567 Nestern waren heuer 235 von Mehlschwalben besetzt. Ebenfalls im Tessin befindet sich die grösste Kolonie, die ausschliesslich aus Naturnestern besteht. Von 239 Nestern waren 183 besetzt. Schweizweit war der Anteil besetzter Nester tiefer als noch 2012. Das dürfte mit dem nass-kalten Frühling zusammenhängen, der die Mehlschwalben am Brüten hinderte.

Die Mehlschwalbe kann mit einfachen Mitteln gefördert werden. Zur Verbesserung des Nistplatzangebots können Starthilfen für den Nestbau oder Kunstnester angebracht werden. Um die Verschmutzung von Fassaden durch Schwalbenkot zu verhindern, werden Kotbretter unter den Nestern montiert. In künstlich angelegten Schlammputzen finden die Schwalben geeignetes Baumaterial für ihre Nester.

www.vogelwarte.ch

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 51637517
Ausschnitt Seite: 1/1

Annexe 4 : Exemple d'articles de presse suite au communiqué du 19.05.2014 : « Combien d'hirondelles de fenestre nichent dans les Alpes? »

Mallorca Zeitung, 26.6.2014

Mallorca Zeitung – Nr. 738 – 26. Juni 2014

SERVICE-JOURNAL 45

FELD UND GARTEN



Schnabel auf. Bei anderen muss man nachhelfen. Der Federflaum spritzt aus Federspulen, die danach abbröckeln.



NESTFLÜCHTER

VOGELJUNGE GEFUNDEN, WAS TUN?

Bevor man ein Vogeljunges berührt und in Obhut nimmt, sollte mit Sicherheit feststehen, dass es sich um einen Mauersegler handelt. Denn Eltern anderer Vogelarten kümmern sich um ihre Nestflüchter und bleiben auch, wenn diese am Boden sitzen mit Lockrufen in Kontakt. Wer unsicher ist, schickt ein

Foto (etwa über WhatsApp) an Cofib. Wird von dort bestätigt, dass das Junge ein Mauersegler ist, setzt man das Vögelchen vorsichtig in einen dick mit Küchenpapier ausgelegten Karton, verschließt ihn mit einem Deckel mit Luftlöchern, und bringt ihn zur von Cofib angegebenen Annahme- oder Pflegestelle.

Biologin. Die Tiere bringen zu diesem Zeitpunkt etwa 50 Gramm auf die Waage und machen das gleiche, wie ihre Artgenossen, die von ihren Eltern betreut werden: Sie verweigern die Nahrung und specken ab.

Das bedeutet, dass die Jungen flügge sind, die Mauersegler-Eltern lassen ihren Nachwuchs dann allein im Nest zurück und schließen sich einem Schwarm ihrer Art auf dem

Weg in den Süden an. Kurze Zeit später folgen ihnen die Jungen. Sie nehmen mehrmals Anlauf und

■ Klein, zutraulich und an allem interessiert.



trauen sich nicht so recht zu fliegen. Doch irgendwann gelingt es, und auch sie ziehen in Richtung Afrika.

Bei Cofib in Santa Eugenia beobachtet man die Flugbewegungen am Himmel Ende August. So weiß man, wenn der richtige Zeitpunkt gekommen ist, um die Pflegekinder freizulassen. Man packt dann die Vögel in Kartons und hievt sie auf das Dach nebenan, wo keine Sträucher und Bäume den Jungfernflug stören. Dort oben lassen Sola und ihre Helfer die Vögel ganz sanft fallen. Die mittlerweile erwachsenen Segler breiten ihre Flügel aus, fallen kurz in die Tiefe, dann starten sie durch und fliegen davon.

Cofib: Ctra. de Sineu, km 15,400 (Natura Parc), 07142 Santa Eugenia, Tel.: 971-14 4107/ 607-55 40 55. Täglich 8 bis 20 Uhr, nachts Anrufbeantworter, cofib@wanadoo.es.

Mehlschwalben-Volkszählung in Städten und Inseldörfern

Nicht nur die Mauersegler brüten auf Mallorca. Mit etwas ornithologischen Grundkenntnissen lassen sich auch andere Schwalbenarten erkennen. Beispielsweise die Mehlschwalbe (*Delichon urbicum* bot., *avión común* span., *oreneta cuablanca* kat., *cabor mall.*), die auf der Roten Liste der bedrohten Arten steht. Ihre Bestände werden derzeit in einer Art Volkszählung ermittelt, für die noch Freiwillige gesucht werden.

Zu erkennen ist diese Schwalbenart am weißen Gefieder, ihre Nester baut sie unter Dachvorsprüngen. Aufgerufen zu der Zählung hat die Umweltgruppe Grup Balear d'Ornitologia i Defensa de la Naturalesa (Gob) (www.gobmallorca.com > visita la plana d'ornitologia > Projecte Cabots). Von dort aus wird man auf die Seite des Institut Català d'Ornitologia (ICO) weitergeleitet (www.oreneta.es). Das

ICO kooperiert seinerseits mit der Schweizerischen Vogelwarte (www.delichon.ch), die seit 2010 ein Artenförderungsprojekt durchführt und das Know-how vom ICO übernommen hat. Die Vogelwarte bietet ausführliche Informationen über das Gemeinschaftsprojekt auf Deutsch an.

Wer ein Nest gefunden hat, trägt es auf der Mallorca-Karte des ICO ein (Englisch, Spanisch oder Katalanisch). Gesammelt werden Informationen wie Adressen, Gebäudehöhe sowie die Besetzung der Nester.

Die Mehlschwalbe ist nur eine der *golondrinas*, die auf Mallorca brüten. Die mit ihr eng verwandte Rauchschnalbe (*Hirundo rustica* bot., *golondrina común* span., *oreneta comuna* kat.) legt ihre Nester in verlassenen Gebäuden oder Ställen an. Diese Schwalbenart steht auf einer „Vorwarnliste“ für gefährdete Arten und wird derzeit noch nicht gezählt.



■ Das Nest der Mehlschwalbe. FOTO: SCHWEIZERISCHE VOGELWARTE SEMPACH

WIR BLEIBEN FÜR NOCH EINE WOCH! BIS 6. JULI

EINTRITT FREI



MARIS GALICIA
Sabor a Galicia
PRÄSENTIERT



DAS GROSSE FEST DER

Meeresfrüchte

ZUM VIERTEN MAL IN

PALMA DE MALLORCA

NEBEN VERLAGSGEBÄUDE DIARIO DE MALLORCA UND MALLORCA ZEITUNG

ÖFFNUNGSZEITEN: Mittags von 12:30 bis 16:30 Uhr und abends von 19:30 bis 23:30 Uhr

FOLGEN SIE UNS

TEL 695 97 11 00

Freitags und samstagabends gibt es kostenlose Queimada

• WORLD CUP AUF RIESENBILDSCHIRM



FIFA WORLD CUP Brasil 2014

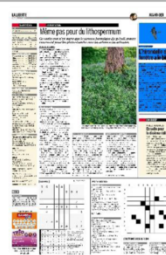
La Liberté, 3.6.2014

Datum: 03.06.2014



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'425
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



vogelwarte.ch

Themen-Nr.: 473.001
Abo-Nr.: 473001
Seite: 35
Fläche: 8'884 mm²



RECENSEMENT

L'hirondelle de fenêtre a le blues

En 2013, la station ornithologique suisse avait recensé avec l'aide de la population les sites de nidification et l'état des colonies de l'hirondelle de fenêtre. Mais les données fournies par les 288 recenseurs bénévoles étaient lacunaires dans les Alpes et les Préalpes. Aussi, la station lance à nouveau une opération de recensement, en sollicitant la collaboration des habitants de ces régions. Les données de base sont accessibles sur la plateforme www.delichon.ch/fr/

Baptisée hirondelle porte-bonheur, l'hirondelle de fenêtre a le blues. Son nid en boulettes de terre est de moins en moins toléré sur les façades de nos maisons, sans parler des salissures de ses fientes. Depuis 2010, elle figure sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de Suisse, en catégorie «potentiellement menacée».

Plus petite que l'hirondelle rustique, l'hirondelle de fenêtre (PHOTO DINAH SALUZ) a une queue courte, légèrement échancrée. Sa tête et son dos sont noirs avec des reflets bleutés, son ventre est blanc. CDB

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 54077619
Ausschnitt Seite: 1/1

Willisauer Bote, 20.5.2014

Datum: 20.05.2014

Willisauer Bote

Willisauer Bote
6130 Willisau
041/ 972 60 30
www.willisauerbote.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 9'567
Erscheinungsweise: 2x wöchentlich



vogelwarte.ch

Themen-Nr.: 473.001
Abo-Nr.: 473001
Seite: 28
Fläche: 15'468 mm²

Gesucht: Mehlschwalben

VOGELZÄHLUNG Im Sommer 2013 haben Freiwillige mitgeholfen, die Nester der Mehlschwalbe im ganzen Land zu zählen. In diesem Jahr gilt der Aufruf insbesondere der Bevölkerung in den Alpen und Voralpen, da letztes Jahr nur spärliche Daten aus diesen Regionen eingetroffen sind.

Die Mehlschwalbe steht unter Druck. Ihr Nest aus Lehmklümpchen wird wegen möglicher Verschmutzungen durch Kot immer weniger an Aussenfassaden von Gebäuden toleriert. Seit 2010 wird die Mehlschwalbe daher auf der Roten Liste der gefährdeten Brutvogelarten als «potenziell gefährdet» aufgeführt.

Letztes Jahr hatte die Schweizerische Vogelwarte die Bevölkerung aufgerufen, an einem wissenschaftlichen Projekt mitzumachen. Die Standorte und der Zustand der Mehlschwalbenkolonien in sämtlichen Regionen der Schweiz sollten besser bekannt werden. Daraufhin zählten 288 Freiwillige in insgesamt 733 selber gewählten Untersuchungsgebieten die Mehlschwalbennester. Die gewonnenen Erkenntnisse helfen, die Förderung der Mehlschwalbe zu optimieren.

Allerdings bekamen die Mehlschwalben nicht überall die gleiche Aufmerksamkeit. «Während sich viele Freiwillige zur Zählung der Mehlschwalbennester im Mittelland aufgemacht haben, sind aus dem Alpenraum nur spärliche Meldungen eingegangen», stellt Projektleiterin Stephanie Michler fest und fügt hinzu: «2014 gilt es vor allem entlang der Voralpen und in den Alpentälern Lücken zu schliessen.»



Die Mehlschwalbe gehört in der Schweiz zu den «potenziell gefährdeten» Arten. Foto zvz

Die Mehlschwalbenvolkszählung wird im Rahmen des neuen Schweizer Brutvogelatlas durchgeführt, für den zurzeit die Feldarbeit läuft. Das Mitmachen bei dieser Volkszählung ist einfach und braucht nur ein wenig Zeit. Die Daten werden primär via die Online-Plattform www.delichon.ch gesammelt.

Die Mehlschwalbenvolkszählung wird im Rahmen des neuen Schweizer Brutvogelatlas durchgeführt, für den zurzeit die Feldarbeit läuft. Das Mitmachen bei dieser Volkszählung ist einfach und braucht nur ein wenig Zeit. Die Daten werden primär via die Online-Plattform www.delichon.ch gesammelt.

pd

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 53932242
Ausschnitt Seite: 1/1